Paris-presse

5e Année. - N° 994 SAMEDI 28 FÉVRIER 1948 5 FRANCS

RÉDACTION - ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
**
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

7e ÉDITION

Saint-Romain

BENÈS : « *Vous voulez une nouvelle forme de démocratie ; je souhaite qu'elle soit heureuse pour tous...* »

LE REGIME GOTTWALD commence à Prague

500 usines nationalisées

L'ÉPURATION CONTINUE

PRAGUE, 27 février.

LES ministres du nouveau cabinet Gottwal ont prêté serment ce matin, à 10 h. 29, au palais présidentiel, devant le président Benès, qui, à l'issue de la cérémonie, a prononcé une brève allocution, empreinte d'émotion et dans laquelle, après avoir mentionné les difficultés qu'il a surmontées, exprime aux ministres et à la nation tous ses vœux pour que la « nouvelle forme de démocratie » de la nation tchécoslovaque soit profitable à tous.

A Prague, où la protestation commune franco-anglo-américaine n'a pas été publiée jusqu'à présent, les opérations d'épuration dans les grands corps de l'Etat continuent.

Le recteur et vingt-cinq professeurs, lecteurs ou assistants de l'Université ont été révoqués ainsi que onze membres de l'Institut d'agronomie. D'autre part, de nombreux hauts fonctionnaires ont été congédiés à la présidence du Conseil et aux ministères de la Technique, des Finances et de l'Information.

Le « Svobodne Slovo », organe du parti socialiste-national, a reparu sous une nouvelle direction après deux jours d'interruption, et le « Svobodne Noviny », qui était l'organe des organisations culturelles, passe sous le contrôle du syndicat des écrivains tchèques.

En Slovaquie, à Bret slava notamment, plusieurs personnes ont été arrêtées pour avoir distribué des tracts jugés subversifs.

Nationalisation

Etudiant la question des nationalisations, le journal « Prace » annonce que 500 usines et sociétés importantes vont être, aux termes de la nouvelle législation, immédiatement nationalisées.

Certaines personnalités politiques admettent que le président Benès serait amené à démissionner à plus ou moins brève échéance. On le dit déprimé et très affecté d'avoir vu les meilleurs de ses partisans accusés de « trahison ».

Le palais présidentiel est constamment gardé par 80 agents de police. M. Benès semble sans contact avec le monde extérieur et toute demande d'audience se heurte à une fin de non recevoir.

Chacun du reste semble avoir « oublié » le discours que le président Benès devait prononcer à la radio, car il n'en est plus question nulle part.

Des délégués venus de Moscou, de Sofia, de Belgrade et de Varsovie se sont réunis la nuit dernière avec des personnalités tchécoslovaques à Prague et ont fondé un comité panslave qui organisera les cérémonies anniversaires du Congrès panslave de 1848. MM. Gottwald, président du Conseil; Mazaryk, ministre des Affaires étrangères, et Clementis, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, ont donné, hier soir, un grand dîner au palais de Czernin, en leur honneur.

L'ENTREVUE HISTORIQUE DE LA "RÉVOLUTION DE FÉVRIER"

Face à face : GOTTWALD et BENÈS

Le Président de la République a cédé ; la démocratie tchécoslovaque a vécu

A l'Assemblée nationale

LE DÉBAT SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

LE débat sur la politique étrangère a repris, à 15 heures, au Palais-Bourbon. Il a été allégé par avance des interpellations relatives à la politique du gouvernement à l'égard du monde musulman, lesquelles ont été renvoyées à vendredi prochain.

Les fonctionnaires sont définitivement « reclassés » et les pensions sont revalorisées. L'Assemblée a, en effet, adopté ce matin la plupart des modifications de détail apportées par le Conseil de la République à son texte.

Le gouvernement s'est, d'autre part, engagé à maintenir un rapport constant entre les pensions des victimes de la guerre et les traitements des fonctionnaires.

Le montant des pensions est élevé, à compter du 1er janvier 1948, à 28.000 francs pour les veuves non remariées et non imposables à l'impôt général sur le revenu, âgées de plus de 60 ans, infirmes ou atteintes d'une maladie entraînant incapacité permanente de travail.

L'Assemblée a ensuite décidé que les commissions départementales des impôts directs pourront, jusqu'à l'expiration d'un délai d'un mois, fixer dans chaque département les éléments nécessaires à la détermination des bénéfices agricoles forfaitaires qui seront taxés, au titre de l'année 1948, suivant les mêmes règles qu'en 1947.

En fin de matinée, l'Assemblée a abordé successivement le débat sur l'organisation judiciaire en Sarre et la discussion en seconde lecture du projet de réorganisation de la marine marchande.

LES PRIX

discutés de nouveau en Conseil interministériel

Mais la vraie bataille a commencé hier sur les marchés

Par Georges GARREAU

UN Conseil interministériel économique se réunit à 17 heures pour discuter du rapport des salaires et des prix, du sort des salariés agricoles, du ravitaillement — notamment en ce qui concerne la viande et le vin — et enfin du moyen de satisfaire aux besoins de l'agriculture en essence.

Il s'agit de préparer les solutions à examiner par les prochains Conseils des ministres.

Sur bien des points il semble qu'on soit dans une impasse.

Toute idée d'une baisse de 10 % automatique et générale à la manière de l'expérience Blum a été écartée. Elle est techniquement impossible. Une baisse des produits industriels ne pourrait être envisagée que si l'Etat se décidait à desserrer l'étau d'une fiscalité qui pèse de plus en plus sur les prix de revient.

Mais la déformation professionnelle des comptables du Trésor ne permet pas d'envisager une réduction des taxes.

Le gouvernement se refusant à toute hausse des salaires, il lui faut donc s'attaquer aux seuls prix agricoles pour provoquer la baisse du coût de la vie dont dépend tout le succès de ses plans.

Certes, l'augmentation des livraisons de coke de la Ruhr permettra le développement de la sidérurgie et l'augmentation de la production permettra peut-être de réduire certaines marges bénéficiaires. Mais il faudra six mois pour que ce charbon supplémentaire porte ses premiers fruits.

D'autre part, les avoirs français aux aux U.S.A. ne deviendront utilisables qu'au 1er juin.

L'action immédiate ne peut donc guère être conduite qu'en pesant sur le marché intérieur, notamment par l'élimination de nombreux intermédiaires.

300.000 porcs à l'engrais

Nous avons été les premiers à révéler quel était le plan de bataille de M. Coudé du Foresto.

Une première application en a été faite hier par la soudaine apparition sur le marché de Port-Royal et faubourg Saint-Martin de porc vendu 30 % moins cher que dans le circuit normal. Il provenait des premiers contrats d'engraissement — lesquels porteront sur 300.000 porcs — et était mis en vente directe par la Coopérative française d'exportation et d'importation.

L'offensive paraît avoir été fort bien préparée, et avec tout le secret nécessaire.

Ont été mis en congélation : 1.487 cochons en janvier ; 7.630 en février ; 30.000 le seront en mars, 35.000 en avril, 70.000 en mai et 90.000 en juin.

Des prix inférieurs de près de 100 francs à ceux du circuit régulier, et inférieurs à ceux de la viande de boucherie, voilà qui paraît devoir réagir inévitablement sur le prix du hâtail.

Vingt boutiques-témoins vont être affectées à cette vente.

Enfin, l'acheminement direct vers les grandes villes de légumes de consommation, dans les conditions que nous avons déjà annoncées, va commencer dans la première quinzaine de mars.

Des boutiques-témoins seront également chargées de la vente directe de ces produits, afin d'éviter tout trucquage et mélange... au profit du prix fort.

Elles auront, notamment, à répartir 40.000 tonnes de pommes de terre des Etats-Unis, 15.000 tonnes de légumes hollandais, carottes, choux et oignons et, ultérieurement, des vins d'Italie.

C'est à l'issue de la bataille des prix agricoles que dépendent le sort du plan Mayer, du gouvernement, de la monnaie... et peut-être du régime.

L'ALLOCUTION RÉSIGNÉE DU PRÉSIDENT BÉNÈS

Gottwald répond :

« Ce n'est pas aux gens de Munich à nous donner des conseils »

PRAGUE, 27 février. — Après avoir reçu, ce matin, à 10 h. 29, le serment des ministres, le président Edouard Benès a prononcé l'allocution suivante :

SUITE PAGE 3

LA REINE HELENE DE ROUMANIE EST A PARIS

La reine Hélène de Roumanie est arrivée à Paris ce matin, à 9 h. 20, par le Simplon-Express, venant de Lausanne, où elle s'était arrêtée après avoir quitté l'Italie. Elle passera quelques jours dans la capitale, où elle attend l'ex-roi Michel qui la rejoindra demain ou après-demain.

Les ex-souverains s'embarqueront le 5 mars pour les Etats-Unis.

La reine mère est accompagnée de Mme Nelly Catargi, dame d'honneur, du général de Lazar et de M. Ioanit, secrétaire particulier du roi, ainsi que de plusieurs autres personnes.

Toutes les comparaisons conduisent à La Place Clichy

Quand vous achetez un tapis, visitez tous les magasins et comparez ! Seule, La Place Clichy vous donne cette triple certitude : authenticité (La Place Clichy achète sur les lieux de production), qualité (La Place Clichy ne vend pas de second choix), juste prix (les 3/4 de siècle de réputation de La Place Clichy en sont garants)

A LA PLACE CLICHY
3, PLACE CLICHY - PARIS

Lardin, le garde-chasse, n'héritera pas des 600 millions du châtelain de Bois-Gérard

Le testament en sa faveur est un faux !

(De notre correspondant particulier)

TROYES, 27 février.

EN 1946, au mois d'octobre, les gendarmes de Chaource (Aube), découvraient, à Chessy-les-Prés, dans une vieille chapelle, un testament qui faisait de M. Lardin, garde-chasse, le légataire universel de l'immense fortune — 600 millions — de M. Bazin, châtelain de Bois-Gérard.

On se souvient que Bazin avait été tué quelques jours avant la Libération et une partie de l'argent liquide avait disparu sans qu'on ait jamais pu le retrouver.

M. Lardin, qui en tant que garde-chasse était l'homme de confiance du châtelain, espérait entrer en possession des millions.

Le tribunal de Troyes, à la demande des héritiers naturels de Bazin, soumit le testament aux experts. Ceux-ci viennent de déposer leurs conclusions : le document est apocryphe. C'est un faux bien imité, ont dit les experts, mais c'est un faux. Il y a notamment des fautes d'orthographe que M. Bazin, homme cultivé, n'a jamais pu commettre.

M. Lardin demandera-t-il une contre-expertise ? On ne perd pas de gaité de cœur 600 millions. Une question toutefois se pose : qui est l'auteur de ce faux testament ?

Mais dans cette affaire embrouillée, il reste également à éclaircir les attaques dont fut victime la fille de Lardin, Béatrice, qui, il y a un an, fut attaquée et frappée à coups de crosse de revolver. Car, comme on l'a cru longtemps, il ne s'agit pas d'une agression simulée. Au cours d'une intervention chirurgicale, il y a quinze jours, on a trouvé une pièce du revolver dans la jambe de la jeune fille.

Quels sont les agresseurs de Béatrice et que lui voulaient-ils ? Parviendra-t-on à lever un jour le voile qui entoure cette troublante affaire de Bois-Gérard ?

LES DEUX CARDINAUX DE LA SAINTE-ÉGLISE

Mgr Roncalli, nonce à Paris, et Mgr Tisserant, doyen du Sacré-Collège, ont été élevés à la pourpre cardinalice.

Mgr Roncalli, nonce à Paris, et Mgr Tisserant, doyen du Sacré-Collège, ont été élevés à la pourpre cardinalice.

LE GENERAL DE GAULLE AU CAMP DE ROYALLIEU le 7 mars prochain

Le général de Gaulle se rendra les 6 et 7 mars à Beauvais et à Senlis, villes dans lesquelles il prononcera des allocutions.

A l'occasion de ce voyage, M. Mazeau, président de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance, a invité le général à se recueillir au camp de Royallieu, le 7 mars, au cours d'une cérémonie organisée à la mémoire des morts et déportés de la Résistance.

Le général de Gaulle a fait connaître qu'il acceptait l'invitation.

LA DOYENNE D'ALGERIE MEURT A 120 ANS

CONSTANTINE, 27 février. — Harajaoua fatima Ben Tammed, doyenne de l'Afrique du Nord, vient de mourir à Philippeville. On lui attribue cent vingt ans.

LES EMPLOYES DES GRANDS MAGASINS

Une délégation de la Fédération des employés (C.G.T.) des grands magasins a été reçue ce matin par M. Daniel Mayer. L'entretien a porté sur la révision éventuelle de l'arrêté de classification des catégories professionnelles d'employés promulgué en décembre dernier.

« LE MASQUE NOIR » N'AVAIT QUE 13 ANS Il est démasqué à son premier chantage

BORDEAUX, 27 février (dépêche *Paris-presse*) — Le docteur Ferrand, d'Angoulême, recevait depuis quelques jours des lettres anonymes signées « le masque noir ». Elles lui ordonnaient, sous menace de mort, de déposer dans sa boîte aux lettres une somme de 3.000 francs.

Fort peu ému, le docteur signala le fait à la police. On fit le guet et on arrêta « le masque noir », un gamin de treize ans.

UN OFFICIER DE L'ESCADRILLE Normandie-Niemen décoche une "droite" à Maurice Thorez...

...et ce fut le signal d'une mêlée générale orchestrée par Jeannette Vermersch

DESIREUX de célébrer avec un faste particulier le trentième anniversaire de l'Armée Rouge, M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S., avait, ce dimanche 22 février, organisé, rue de Grenelle, un raout auquel était convié le gratin des « séparatistes », noyauté d'éléments n'ayant aucune étiquette politique.

Contrairement aux usages diplomatiques, le compte rendu de cette soirée ne fut pas publié. Mais on vient d'apprendre que cette discrétion inusitée est due à un intermède hors programme, à un incident tragi-comique sur lequel acteurs et témoins ont tenu à baisser pudiquement le rideau de fer du silence.

La petite fête, pourtant, avait bien débuté. Dès 18 heures, les invités échangeaient de souriantes mondanités devant un copieux buffet où les sandwiches au caviar arrosés de vodka étaient fort appréciés.

Les sandwiches épuisés, la vodka coulait encore à flot quelques heures plus tard.

Maurice Thorez, épanoui, tutoyait Bogomolov : le colonel Marquié, libéré des arrêts de forteresse que lui avait valu sa mission à Moscou, émettait quelques affirmations péremptoires sur l'aide apportée par les Ailes françaises dans la bataille de Stalingrad.

Les considérations stratégiques du colonel ne furent pas du goût d'un jeune lieutenant qui appartient à l'escadrille mise en cause, et une discussion assez vive s'engagea.

MM. Duclos et Thorez ayant voulu apporter leur grain de sel, le lieutenant fonça sur les civils, écarta M. Duclos d'un revers de main en ajoutant ce commentaire méprisant :

— Tu es trop petit, laisse-moi le grand !

Puis, d'un direct à la mâchoire, il ferma la bouche que Maurice Thorez ouvrait toute grande pour émettre une opinion que nul ne connaîtra jamais.

Ce geste déclencha une mêlée générale digne d'un dessin de Dubout, lorsque bagarre que Jeannette Vermersch orchestra de hurlements variés.

Des officiers tombés à terre emmêlaient leurs corps, à la manière de catcheurs ; le sang et la vodka maculaient les tuniques et le plancher, et un commandant français, qui prétendait arbitrer le conflit, se retrouva sous une chaise, dans une position allongée qui nuisait à son autorité.

Bref, quand on put y voir clair, on chargea le lieutenant dans une voiture de l'ambassade, qui le reconduisit à son domicile, où son épouse passa la nuit à lui mettre des compresses.

M. Bogomolov, malade de rire, s'en fut se coucher, et quand on l'appela au téléphone pour lui présenter des excuses, il fit répondre :

— On s'est bien amusé. Ah ! cette sacrée vodka !

Ce qui tend à démontrer que Son Excellence estime que, dans cette affaire, il n'y a pas de quoi fouetter un moujik.

Quant au lieutenant responsable du drame, il a la conscience pure, car il ne se souvient absolument de rien.

VODKA-VODKA : RECEPTION MOUVEMENTEE CHEZ BOGOMOLOV

"La tragédie commence"

SABOTAGE SYSTEMATIQUE DE LA BAISSE

Une course de vitesse spectaculaire est engagée entre le gouvernement et la C.G.T. Il s'agit, pour le gouvernement, d'obtenir une baisse quasi immédiate, s'il veut éviter une « tragédie sociale » annoncée par le cégétiste Arrachart, tragédie qui, selon les plans du Kominform, rejoindrait la tragédie tchèque.

Pour gagner cette course, le parti communiste emploie tous les moyens. En particulier, ses hommes, restés aux postes d'exécution du gouvernement, sabotent systématiquement les efforts de leurs ministres.

Sur ce sabotage, « SAMEDI-SOIR » apporte cette semaine des révélations concluantes.

Dans le même numéro de « SAMEDI-SOIR » :

— La vie secrète de CRI-CRI.

— La suite des révélations de L. Dominique GIRARD qui ouvre les dossiers secrets de Vichy.

— Le gang de l'or sur le point d'être « achevé ».

— Le procureur Mornet se révolte : « Je n'ai pas fait fusiller Laval ».

— Les dictateurs de la mode.

— Les Vietnamiens utilisent trois armes secrètes.

— L'homme-radar conduit une auto les yeux bandés.

— Une nouvelle inédite, une page de dessins, les histoires de la semaine, un film en images et les potins de coulisses.

CARTES DU COMBATTANT

Le ministre des Anciens Combattants rappelle qu'aucun groupement d'anciens combattants n'est habilité à délivrer un certificat provisoire reconnaissant la qualité de combattant et qu'aucune association n'est habilitée à constituer de dossier. Les commissions instituées par le décret du 29 janvier fixeront, pour chaque catégorie, les conditions requises pour obtenir la qualité de combattant.

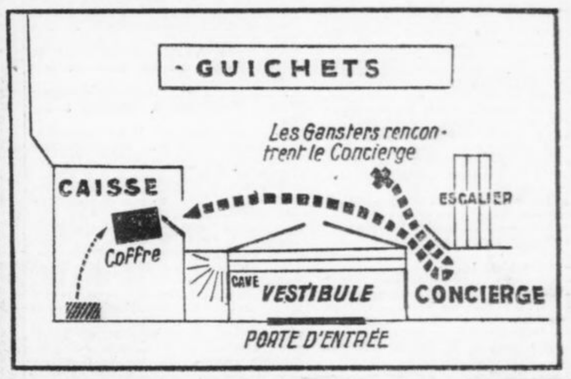
Les deux concierges, tranquillement dans la caisse où sont deux énormes coffres. Ils en descellent un — de 500 kilos environ, placé près de la fenêtre — le couchent et commencent leur travail, au burin et à la pince.

A 4 heures 15 du matin, ce travail est terminé : les précieuses enveloppes sont subtilisées. Avant d'abandonner la carcasse de métal, les bandits s'y... soulagent d'une extrême nécessité que l'ardeur de leur travail leur avait fait négliger...

SUITE PAGE 3

Ils ligotent les concierges, rue Mogador, "travaillent" le coffre six heures: *BUTIN : 10 MILLIONS*

IMPOSANT immeuble de six étages, 23, rue Mogador. Une grande plaque de marbre : « Inspection divisionnaire du travail et de la main-d'œuvre ». De là, M. Piton, inspecteur divisionnaire étend son autorité sur 63 services, dans la Seine et en Seine-et-Oise. Cela représente de 1.800 à 2.000 employés sous ses ordres ; des employés comme tous les autres, réglés à la fin du mois.



Au total, des millions... qui avaient été mis sous enveloppes, au nom de chacun des collaborateurs et devaient être distribués aujourd'hui.

Des cambrioleurs ont connu la chose et se sont emparés, cette nuit, d'une bonne partie du trésor. Voici comment :

A 18 heures, hier soir, la lourde porte d'entrée est fermée comme à l'ordinaire. Mais le caissier demeure pour parfaire ses paiements.

A 20 heures, le concierge, M. Maurice Gaumet, un quinquagénaire, effectue comme à l'ordinaire sa ronde et ne remarque rien d'anormal.

A 22 heures, nouvelle ronde du concierge, une lanterne dans la main gauche, un revolver dans la main droite. Subitement, dans le hall, trois hommes surgissent, armés aussi et masqués. M. Gaumet leur abandonne sans résistance ses clefs et se laisse emmener dans la loge, où sa femme est déjà couchée.

— Alors, dit-il, ils m'ont fait étendre à côté de ma femme, ils m'ont lié les mains et les pieds. Ils en ont fait autant à mon épouse. Puis nous ont liés entre nous. Nous avons été aussi bâillonnés.

Les malfaiteurs entrent alors

Jusqu'au 1er Mars 1948
EXPOSITION
INTERNATIONALE de T.S.F.
Gdes MARQUES ÉTRANGÈRES
AMÉRIQUE - BELGIQUE - HOLLANDE
SUISSE - SUÈDE - ANGLETERRE, ETC.
LES NOUVEAUTÉS DU MONDE ENTIER
MEUBLES ENREGISTREURS
RADIO - PHONO
Livrés immédiatement
A CRÉDIT
sans aucune formalité
PALAIS DE LA T.S.F.
Face MÉTRO MÉNILMONTANT

Lido ELY. 11-61
21 HEURES : DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
LES PLUS JOLIES FEMMES
LA REVUE SENSATIONNELLE
MADE IN PARIS
avec « Les Sept Vagabonds » de
BORRAH MINEVITCH
LES CHARLIVEL
THÉ DANSANT - SAMEDI et DIMANCHE

Une histoire vraie à la manière de Douglas Fairbanks...

J'ARRIVE DES INDES où j'étais, à 24 ans, général dans l'armée du Cachemire...

Par RUSSEL K. HAIGHT

VOICI, racontée par lui-même, dans les quatre articles suivants l'histoire extraordinaire d'un sergent récemment démobilisé, de l'armée américaine, qui, après avoir participé pendant la guerre, au raid allié sur Dieppe et au débarquement en Normandie, fut envoyé en Afghanistan. Après sa démobilisation, engagé par une société de travaux publics américaine, il devint, finalement, général de brigade à 24 ans, dans l'armée « libre » du Cachemire.

Suivant la tradition des grands capitaines d'aventures, Haight, par une suite de coups d'audace incroyables, s'empara d'une dizaine de villes aux dépens de l'armée hindoue dans les rangs de laquelle son seul nom semait la panique. Mais les plus beaux rêves ont une fin, et le « général » Haight, que le gouvernement de Nehru réclamait pour le pendre et que les communistes du Pakistan guettaient pour l'assassiner, dut abandonner sa foudroyante carrière militaire pour trouver son salut dans une fuite précipitée...

...nommé par SARDAR MOHAMMED IBRAHIM KHAN qui dirigeait le gouvernement provisoire en pyjama

DENVER (Colorado), février.

EN août dernier, j'exerçais le métier d'agent d'assurances à Denver. Trois mois plus tard, j'étais devenu général de brigade et je commandais une armée musulmane en opération contre l'Inde et Nehru.

J'ai été général 90 jours exactement. Pendant ces trois mois, j'ai commandé 2.400 soldats de l'armée régulière indienne entraînée par les Anglais, et des milliers de guerriers des tribus sauvages qui habitent aux pieds des monts Hymalaya et que les Britanniques n'ont jamais pu soumettre.

C'est une histoire qui semble fantastique, peuplée de sièges, de captures de villes fortifiées, de luttes corps-à-corps, de sacs et de viols... Pour moi qui ai vécu chaque minute et qui ai failli y laisser mes os, tous les détails que j'en rapporte resteront pour toujours gravés en moi.

Lorsque je quittais Denver, au mois d'août 1947, je n'étais qu'un garçon comme tant d'autres qui essayait de subvenir aux besoins de sa femme et de son petit garçon. On m'offrit une situation d'inspecteur en Afghanistan dans une compagnie américaine de travaux publics. J'avais 24 ans et l'aventure me guettait sans que je m'en doute le moins du monde.

Elle commença par l'accident le plus banal, une chute malencontreuse qui me conduisit à l'hôpital, provoqua une discussion entre mon patron et moi et me décida à plier bagages pour rentrer chez moi. Un jour, j'étais assis sur un tabouret de bar à Rawalpindi (Pakistan), attendant l'arrivée d'un train, lorsqu'un journaliste anglais qui sirotait un verre de bière à mes côtés, me suggéra de tenter ma chance en m'engageant dans l'armée du Cachemire qui s'était révoltée contre l'Inde de Nehru. L'idée de devenir un soldat de forttune, moi qui avais passé sept ans dans l'armée américaine et l'armée canadienne me plut. Au moins ce serait du sport !

Deux Musulmans vinrent me chercher à mon hôtel la nuit suivante. Ils portaient des armes dissimulées sous leurs vêtements et me conduisirent en automobile dans une propriété située à une demi-heure de la ville, et bien défendue par un haut mur de pierre garni de pointes de verre. L'auto s'arrêta devant une porte de bois massive ; après avoir donné le mot de passe, nous pénétrâmes à l'intérieur d'une grande cour au fond de laquelle s'élevait une maison à deux étages ; c'était, je l'appris plus tard, le quartier général des forces musulmanes « azad », (« libres »).

Mes deux compagnons me firent gravir un étroit escalier de marbre et nous arrivâmes devant une lourde porte.

Un homme mince et bien racé était assis les jambes croisées, sur un sofa en cörde. Il était en pyjama. J'avais l'honneur d'être devant Sardar Mohammed Ibrahim Khan, président du gouvernement provisoire « azad » (libre) du Cachemire.

Ibrahim renvoya d'un geste mes deux compagnons et m'adressa la parole en parfait anglais. Après m'avoir prié de m'asseoir, il me demanda brusquement :

« Pourquoi voulez-vous vous joindre à nous ? ».

Je lui répondis en toute franchise que j'étais venu surtout par curiosité. Il parut satisfait de ma réponse et m'interrogea sur mon passé de soldat. Je lui dis que j'avais participé à l'affaire de Dieppe avec les commandos canadiens et au débarquement de Normandie avec l'armée américaine.

Ibrahim se lança alors dans une interminable justification de la révolte musulmane contre l'Inde. Il se servit des mêmes arguments dont il use aujourd'hui devant l'O.N.U. à Lake Success. Ce long soliloque politique me laissa assez indifférent. Je commençai à prendre quelque intérêt à la conversation lorsque mon hôte me demanda ce que je voulais pour entrer au service des forces musulmanes « azad ».

Derrière moi, quelqu'un suggéra 1.000 dollars par mois.

Je réfléchis rapidement et lui dis :

— J'attendrai. Si la révolte réussit, je veux une bonne place dans votre gouvernement.

Ibrahim répéta :

— Tout ce que vous voulez est à vous.

Et nous en restâmes là, sur ce chapitre.

Il appela Mohammed Ali Shan son ministre de la Défense, et le pria de m'établir mon acte d'engagement. Ali Shan était un peu sourd et portait un cornet à son oreille, tandis que j'étais obligé de hurler pour lui épeler mon nom.

Je fus incorporé dans l'armée « azad » comme capitaine.

Deux jours plus tard, je fus envoyé au front à Punch, une ville du Cachemire de 10.000 âmes environ, à une centaine de kilomètres de la frontière du Pakistan. Je trouvai là trois mille musulmans assiégeant une ville défendue par à peu près autant de troupes régulières de l'armée indienne.

Hommes et officiers de l'armée indigène avaient été entraînés par les Anglais. Nos uniformes et notre équipement venaient du Pakistan. Certains de nos officiers aussi. La plupart des hommes et des officiers avaient combattu dans les rangs de l'armée anglaise en Afrique et en Italie. Certains autres en Birmanie, ou à Singapour.

Mais les officiers avaient contracté de mauvaises habitudes. Au lieu de prendre l'offensive, ils menaient une gentille petite guerre. Tous les jours, le général réunissait ses officiers ; on parlait tactique, on rédigeait des communiqués et des ordres du jour aux troupes.

Puis les officiers commençaient à jouer aux cartes et à fumer le hookan, en se passant le bol de l'un à l'autre, tout en se racontant leurs anciennes campagnes.

Après une matinée passée de cette façon, je commençais à en avoir assez. J'allai trouver le général et le pressai d'attaquer. Après quelques heures de discussions, il me donna la permission d'effectuer un raid de commando cette même nuit. J'interprétai son autorisation comme une permission de faire tout ce que je voulais, et je répétai les raids de commando tant que dura le siège de Punch.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and I.N.S. Opera Mundi.)

Moi aussi, je découvre l'Amérique

JE SUIS EDITH

tout court

pour l'habitant de New-York

où les gratte-ciel cachent le ciel

par **EDITH PIAF**

MES impressions sur l'Amérique ? Zut alors ! Comment vous dire ? Ce n'est pas facile, vous savez, de donner ses impressions sur un pays que l'on habite seulement depuis cinq mois.

Et puis, quoi ? En somme, je ne connais guère que New-York. Quand vous me lirez, je serai en Californie et j'aurai peut-être changé d'avis.

Tant pis ! Je vais essayer de vous parler du New-Yorkais.

Très sympathique le New-Yorkais. D'abord, il est gentil : il aime à rendre service. Avec cela, très réglo : il est à l'heure quand il vous a donné rendez-vous, et s'il vous a promis quelque chose, vous pouvez compter sur lui.

C'est un grand enfant naïf, avec, au fond de lui, une pointe d'aventure. Assez risque-tout.

A peine présenté à vous, il vous appelle, tout de go, par votre prénom. La première fois, on est épaté. Mais on s'y fait très vite. C'est seulement de la gentillesse ; il a envie d'être copain avec vous ; c'est tout.

A part ça, il lui manque des tas de choses, bien sûr, qu'on ne trouve que chez nous. Il n'est pas « fleur bleue, pour deux sous.

Tout va vite ici, pas le temps de rêver. Les gratte-ciel cachent le ciel. Le côté pratique tue le système « D ». Je finis par regretter un peu cette bonne pagaille de chez nous, qui nous amène des tas d'ennuis et d'où sortent de si belles choses. Ici, tout est fait pour la masse et tout vient d'elle, il est rare que quelqu'un apporte les dons de sa personnalité. C'est pourquoi, sitôt qu'il se révèle quelque chose de nouveau, l'Américain n'y va pas, il y court. Il ouvre tout grands ses bras avec l'envie folle d'aimer, de connaître, d'apprécier et de comprendre.

J'avoue que j'aime énormément New-York et les New-Yorkais, et puis comment ne pas aimer un pays qui vous aime ? Vous ne pouvez savoir à quel point la France les attire. Ils aiment notre langue. Ils aiment les Français. En un mot, ils aiment la France, mais là, vraiment, sincèrement, et cet amour me touche profondément. Oui, je peux bien vous le dire, je suis très emballée par les Américains. Ils font réellement tout ce qu'ils peuvent pour être près de nous.

Mais, bon sang, nulle part on ne rencontre ce qu'il y a chez nous.

Tenez : j'ai vu, hier soir, un chauffeur de taxi qui a connu la France. Il m'a confié qu'il faisait ce boulot, après son travail de la journée. C'est pour pouvoir retourner en France dès qu'il aura mis de côté assez d'argent pour payer son voyage. Chaque Américain qui connaît notre pays n'a qu'un seul désir au fond du cœur : y revenir et de ne plus jamais le quitter.

Comme je le comprends.

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Edith Piaf.

Monelle dévoile ses batteries

PAR petits groupes rieurs, garçons et filles sortaient du Conservatoire en se bousculant. Ils s'attardaient un moment devant la grande porte puis s'égaillaient très vite dans le froid vif et sec de l'après-midi d'hiver. Dans l'un de ces groupes, un grand garçon, mince et blond, discutait âprement les mérites d'une camarade qu'ils venaient d'entendre.

— Non et non, disait-il, ce serait trop simple, tu comprends ! Elle s'imagine toujours qu'il n'y a qu'à lire le morceau pour le savoir !

— Elle a complètement raté le final de l'adagio, renchérit une jeune fille. Il n'était pas assez senti.

— D'abord, pour jouer ça, reprit le jeune homme, il faudrait avoir vingt ans de plus.

— Ou avoir aimé ! déclara péremptoirement une autre jeune fille. A l'entendre trancher ainsi, on eût dit qu'elle connaissait tous les dessous de la vie et le jeune homme ne se fit pas faute de s'en moquer.

— Comme tu dis, ma petite Monelle ! Notre chère stendhalienne maison fait à quoi s'en tenir, n'est-ce pas ? Enfin...

Il se tourna vers l'autre jeune fille et lui demanda :

— Tu ne vas pas de notre côté ?

— Non, je file par là...

Elle s'en alla en leur criant : « A mercredi ! » pendant que Monelle, après avoir déclaré à Claude qu'elle préférait marcher, partait à grands pas dans la direction opposée. Pendant un moment, les deux jeunes gens continuèrent à discuter des mérites de la camarade qui avait passé une audition le matin même. Mais tout-à-coup Monelle déclara :

— Je te quitterai à Saint-Lazare, j'ai rendez-vous !

Claude avait bien un petit faible pour Monelle, mais il n'était pas tout à fait sûr d'en être amoureux. Aussi se borna-t-il à demander sur un ton détaché :

— Avec qui ? Avec Favier ?

— Ça te regarde ? répondit Monelle, agressive.

— Tu en fais des mystères pour ce secret de Polichinelle. (Il prit un temps puis demanda, moqueur) :

— C'était bien, hier, galerie Charpentier ?

— Très bien !

— Favier comprend la peinture ?

— Bien sûr, il comprend la peinture. Il dit que la musique c'est un tableau qu'on efface à mesure qu'on le peint.

Claude jeta à la jeune fille un regard indulgent et dit :

— Menteuse ! J'ai passé ma journée chez Charpentier ! Vous n'y avez pas mis les pieds. Quatre heures j'y suis resté !

— Tu m'espionnes, à présent !

— Mais non, je me renseigne !

— Je le savais ! C'est pourquoi, au dernier moment, j'ai décidé que nous irions ailleurs !

Monelle mentait. Claude en était sûr. Il n'en était pas moins vexé par l'assurance de la jeune fille. Pour essayer de reprendre l'avantage, il dit, sur un ton assuré :

— Tu vois peut-être quelqu'un, mais ce n'est pas Favier... Qui est-ce, hein ?

Et comme Monelle se taisait :

— Tu ne veux pas me répondre ?

Elle se tourna vers lui, le regarda un moment et, finalement, se décida :

— Zut ! s'écria-t-elle. Tu m'embêtes, à la fin ! Et puisque tu veux savoir, je vais t'annoncer une grande nouvelle : Favier va divorcer...

Elle laissa Claude éberlué et s'éloigna. Elle ne se sentait cependant pas très fière d'elle-même. Favier allait divorcer ? Etait-ce si sûr ? Et pendant qu'elle se hâtait vers l'Ile Saint-Louis, dans le crépuscule mauve que les réverbères, un à un, étoilaient de leur fleur jaune, elle se demandait dans quelle mesure elle avait sollicité la réalité...

Dans le même temps où elle se hâtait vers chez elle, au lieu de descendre, comme elle l'avait prétendu, sur la gare Saint-Lazare, une voiture s'arrêtait devant le rez-de-chaussée de l'Ile Saint-Louis. A la fenêtre, Michel, le père de Monelle, interpellait le jeune homme qui en descendait :

— Jules ! Où as-tu volé cette voiture ?

— Je ne l'ai pas volée, répondit le lycéen. J'ai fait des affaires... dans les environs de la boîte. J'ai investi l'argent des couverts, quoi ! Tu vois que ça rapporte !

La jeune femme qui se tenait au volant, une amie de Monelle, cria à Michel :

— Ne vous en faites pas, monsieur Picart. J'apprends à conduire à Jules...

Et, s'adressant au jeune homme :

— Ne t'attarde pas, Doug. Je vais faire une petite course. Tu me retrouveras dans la voiture.

Elle embraya fit ronfler le moteur et s'en alla dans un grand fracas de pétarades. Jules, qui n'avait pas compté sur la présence de son père, était bien forcé de subir l'algarade, gentille malgré le ton courroucé :

— Ecoute, Jules, disait M. Picart dans le salon où son fils, après avoir enlevé son pardessus, avait révélé qu'il portait un costume tout neuf sorti d'un bon tailleur. Je viens de recevoir une communication de S.V.P. me réclamant 10.000 francs. J'ai promis de payer dans les vingt-quatre heures.. J'ai compris que, depuis deux mois, tu te fais faire, chaque jour, tes problèmes de mathématiques par S.V.P. ! Dont coût : 10.000 francs pour le « paternel », comme tu dis ! Je me disais aussi : « Il a de bonnes notes ! C'est inquiétant ! » Mais t'imagines-tu que S.V.P. va passer ton bachot à ta place ?

Jules, qui avait pris son parti de la semonce, se borna à répondre :

— Dix mille francs ? Ils ont augmenté leur tarif, pas d'erreur.

Puis, comme son père ne semblait pas goûter la plaisanterie, il ajouta :

— Ne te casse donc pas la tête pour mon bac. De ce côté-là aussi tout est prêt !

Michel Picart était trop suffoqué pour trouver sur-le-champ la réponse qui eût consolidé son autorité paternelle déjà si ébranlée. Heureusement, l'entrée de la bonne fit diversion. Elle portait solennellement une carte de visite à la main.

— Le monsieur a dit que c'était personnel ! Il insiste pour voir monsieur !

Michel Picart prit la carte, lut le nom, fronça les sourcils et s'efforça de paraître aussi important qu'il le pouvait.

— Faites-le entrer dans le salon, dit-il à la bonne. Priez-le d'attendre quelques minutes.

— Qui est-ce ? implora Jules, qui mourait de curiosité.

— C'est personnel ! fit Michel sur un ton définitif.

Il tenait à montrer à son jeune fils qu'il était bien capable, lui aussi, de l'épater. Et, sur le seuil de la petite salle à manger, il se retourna pour dire :

— C'est personnel !

Encore que Jules ne lui eût rien demandé ! *(A suivre.)*

(Adaptation par Marcel Fortier. Copyright 1948 by « Paris-presse ».)

RESUME des chapitres précédents

Le compositeur Gérard Favier et sa femme Sylvia sont mariés depuis quinze ans et n'ont jamais cessé d'être heureux. Favier a fait débuter, dans un récital de ses œuvres, une jeune virtuose, Monelle, à laquelle sa femme et lui s'intéressent. Le même jour, une feuille de chantage prétend que le compositeur file le parfait amour avec la jeune fille. Gérard s'étant rendu chez le père de Monelle pour protester de son innocence, la jeune fille lui avoue qu'elle l'aime vraiment. Gérard a prétendu ne pas attacher à cet amour plus d'importance qu'il ne méritait et a invité Monelle à venir quelques jours plus tard au cinéma avec Sylvia et lui. De retour chez eux Gérard, après une longue discussion avec Sylvia, promet à sa femme de ne plus voir Monelle...

DEMAIN :
Monelle est accusée de vol...

Prochain article :
J'ai dirigé la prise de la ville de Kotzi

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20	Roméo et Juliette.
Opéra-Com.	20,15	Mireille.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Barbier de Séville ; Bettine.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	La Rabouilleuse.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	20,45	Putain respectueuse; Printemps St-Martin.
Atelier	21	Invitat. au château.
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du Temps.
Capucines	20,45	Avent. roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Procès d'Osc. Wilde.
Com.-Wagr.	21	Irène sent le jasmin
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol.	20,45	Maison du Fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Humour	20,45	Les Nouv. Maîtres.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	20,15	Hamlet.
Mathurins	20,45	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Montp.-Baty.	21	L'Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	André Frère.
Nouveautés.	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'amér.
Palais-Royal.	21	Chasse gardée.
Pigalle	21	Je vivrai un gri amour
Potinière	21	Jeu de Dame.
Renaissance.	21	Matériel humain
St-Georges	21	Square du Pérou.
Th.-30,av.Clic.	20,45	Compag. d. l. musiq.
Th. Ch.-Elys.	21	Ram Gopal.
Th. de Paris.	21	La Rue des Anges.
Th. Républiq.	21	Grand Printemps
Vx-Colomb.	20,45	La Terrasse de Midi.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux- Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 43 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Monip.	21	Le Sérail en folie.
Etoile	20,45	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CIRQUES

Medrano ..... 21 Les phoques, l. lions.

RELACHE : Ambigu, Athénée, Européen, Gaîté-Lyrique, Hébertot, Mogador, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Une belle garce.
Artistic	Le Diable au corps.
Astor	Frères Bouquinquant
Aubert-Palace	Une belle garce.
Avenue	Donne-moi tes yeux
Bonaparte	Le Diable au corps.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées	L'Alibi.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Ciné-Michodière	Après l'amour.
Clichy-Palace	M. Vincent.
Cinéph. Ch.-Elys.	Bethsabée.
Empire	Frères Bouquinquant
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaumont-Palace	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre.	Une belle garce.
Impérial	Mort ou vif.
Les Images	Paris 1900.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Max-Linder	Fort de la Solitude.
Moulin-Rouge	Fort de la Solitude.
New-York	Voleur se porte bien.
Normandie	Fort de la Solitude.
Olympia	L'Idole.
Pagode	Remontons l. Ch.-El.
Panthéon	Mlle s'amuse.
Plaza	Après l'amour.
Pereire-Palace	Quai des Orfèvres.
Radio-Ciné Opéra.	Bethsabée.
Régent Caumartin.	Perles d. l. Couronne
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Mademoisel. s'amuse
Royal-Haus. (St.).	Fric-Frac.
Studio Rivoli	Quai des Orfèvres.
Studio Universel.	Amants de St-Jean.
Studio 28	Les Maudits.
Ursulines	Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Balzac	Pavillon noir.
Biarritz	La Reine Morte.
Broadway	L'Evadée.
Caméo	L'or et les femmes.
Ciné-Etoile	L'or et les femmes.
Ciné Opéra	Hellzapoppin.
Club des Vedettes.	Michigan Kid.
Colisée	Aloma, princ.des Iles
Delambre	Maître de la Prairie.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Clichy	Brigade criminelle.
Gaîté-Rochech.	L'avent. v. d. l. mer.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Heureux mortels.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Napoléon	Maître de la Prairie.
Paris	M. Verdoux.
Portiques	Tempête s. Lisbonne.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216.	Carnegie Hall.
Triomphe	Touj. de mon cœur.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
California	L'Evadée.
Cinémonde	L'Evadée.
Cinépresse Ternes	Le Docteur se marie.
Eldorado	Aloma, princ.des Iles
Helder	Pavillon noir.
Lynx	Aloma, princ.des Iles
Midi-Minuit	Tempête s. Lisbonne.
Palace	Maître de la Prairie.
Pax	Lame de fond.
Paramount	Aloma, princ.des Iles
Radio-Ciné Montp.	Amour vint en dans.
Ritz	L'œuf et moi.
Royal-Haus (Mél.)	La Fière Tzigane.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	Danger de mort.
Vivienne	Pavillon noir.

THÉATRE de PARIS
R. ROULEAU J. CHEVRIER et F. LUGAGNE
dans **RUE DES ANGES**

PLEYEL - 2 et 3 MARS - 21 H.
LE HOT FIVE DE
LOUIS ARMSTRONG
T. TEAGARDEN, B. BIGARD, E. HINES
A. SHAW, S. CATLETT, V. MIDDLETON

UN DOCUMENT VIVANT

On a déjà beaucoup parlé et écrit à propos de « **PARIS 1900** », un film unique en son genre puisqu'il est constitué par des documents cinématographiques très rares, qui font revivre devant le spectateur toute une époque révolue, ainsi que des gloires passées ou actuelles à leurs débuts.

Nous verrons enfin « **PARIS 1900** », en exclusivité à Paris, à l'Ermitage, au Français et aux Images (place Clichy), à partir du 25 février.

NOUS IRONS A VALPARAISO

C'est une chanson d'amour

un vaudeville et une tragédie...

PAR Marcel Achard

LA bonne humeur règne sur le plateau de l'Athénée ! Après une répétition, l'auteur, entouré de ses interprètes : Simone Renant et Pierre Blanchar, boit à la réussite du voyage « à Valparaiso »...

UNE vieille dame, provinciale et paisible, revient, un matin, de chez l'épicier avec le nez en sang et l'œil au beurre noir. Elle raconte qu'elle est tombée en voulant éviter une voiture. Mais il est à peu près visible qu'elle ment.

Et c'est le commencement de tout et c'est la cause de tout.

Pourquoi a-t-elle le nez écrasé, le chapeau de travers et l'œil tuméfié ?

Parce qu'elle s'est battue chez l'épicier.

Avec une autre dame...

...Jeune et ravissante, à laquelle elle a cassé les trois dents de devant, les plus jolies.

Quelqu'un s'en étonne.

Et, par cet étonnement, on court le hurlement en plaisanterie, à la catastrophe. Et, comme le constate le personnage principal, on y court même avec plaisir.

C'est un commencement de vaudeville. Ou de tragédie.

Ce peut être le commencement de l'un et de l'autre aussi.

On imagine évidemment mal « Britannicus » commençant par un uppercut sur le nez. Mais à l'époque de Racine, on se donnait moins de coups de poing que de coups d'épée.

Le comique et le drame dans notre vie d'aujourd'hui se mêlent si étroitement que le théâtre est bien obligé de les mêler aussi.

C'est si vrai que Pierre Blanchar, dont on connaît la prodigieuse puissance dramatique, la met aujourd'hui au service d'un personnage amusant, nettement dépassé par les événements et qui connaît le malheur pour avoir voulu éviter de petits ennuis. Simone Renant est exquise, gaie et ravissante, comme toujours. Mais elle révélera un tempérament d'un pathétique exceptionnel.

— On m'a demandé pourquoi j'avais appelé ma pièce « Nous irons à Valparaiso ». Ce n'est pas seulement parce que j'ai toujours eu un faible pour les chansons, ainsi que le prouvent les titres de certaines de mes précédentes comédies. « Malbrought s'en va-t-en guerre », « Jean de la Lune », et « Auprès de ma blonde », c'est surtout parce que cette pièce nouvelle est une chanson d'amour, une longue chanson d'amour en quatre actes, avec le couplet dramatique, le couplet comique, le couplet sentimental et le couplet final. Valparaiso, pour mes héros, c'est le havre, c'est le refuge. Souhaitons que nous arrivions à « bon port ».

---

radio

Vous pourrez entendre vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

CONCERT. — 14 h. 35, Pièces pour violon.
MUSIQUE DE JAZZ. — 23 h. 20, Jazz 48.
CONFERENCES. — 14 h. 5, La voix d'Israël ; 18 h. 5, Conférence protestante de carême.
VARIETES. — 19 h. 20, Vienne joue pour Paris ; 22 h. 30, Une mesure pour rien.

PROGRAMME PARISIEN

CONCERTS. — 14 h. 5, Musique pour la jeunesse ; 20 h. 5, Musique variée.
VARIETES. — 18 h. 30, A vos ordres ; 19 h., Jeux de constructions ; 20 h. 50, Vous avez la parole : à l'Ecole des Hautes Etudes Politiques.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 40, Les disques du réveil ; 7 h. 25, La boîte à musique ; 8 h. 15, Réveil musculaire ; 8 h. 37, Musique ; 9 h. 15, Heure de culture française ; 12 h., Concert de Lyon ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 15, Chez les Gitans ; 14 h. 12, « Graziella ».

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Autour des chants ; 7 h. 20, Culture physique ; 7 h. 33, Thème et variations ; 12 h., Les amitiés musicales ; 12 h. 50, Le miroir à deux faces ; 13 h. 15, Orchestre ; 13 h. 30, Bric-à-brac ; 14 h., A vous, mesdames.

PALAIS-ROYAL **CHASSE GARDÉE** SOIREE DE FOU-RIRE

BOBINO DEMAIN PREMIERE REPRESENTATION DE **"4 JOURS à PARIS"** avec ANDREX
Opérette en 2 actes et 6 tableaux de Raymond Vincy, musique de FRANCIS LOPEZ
NELLY WICK - G. CATRIENS - JEANNETTE BATTI - M. WILLY
DUVALEIX - HENRI GENES - RENE BOURBON - ORBAL

Tempête sur Lisbonne
Version originale LES PORTIQUES 144, CHAMPS-ELYSEES
Version française MIDI-MINUIT 14, BD POISSONNIERE
AVEC **Eric Von STROHEIM**

A quelques minutes de Paris, sur les bords de la Marne
LE PETIT RITZ
FAIT SA REOUVERTURE LE 28 FEVRIER
SON RESTAURANT - SON BAR
SES BUNGALOWS DANS L'ILE
CHAMBRES TOUT CONFORT *GARAGE*
68, Av. du 11-Novembre, LA VARENNE-St-HILAIRE - Gravelle 10-69

UN EVENEMENT ! ! !
RESTAURANT CABARET **AMBASSADEURS**
PRESENTE PENDANT QUELQUES JOURS SEULEMENT
DANS LE MEME PROGRAMME
TOUTES LES VEDETTES TOUS LES ORCHESTRES
des Ambassadeurs
et
LE ROI DU BE-BOP
DIZZY GILLESPIE
3, avenue Gabriel. - Retenez votre table ANJ. 27-80 et 27-81

CASINO DE PARIS. - La nouvelle grande vedette française CRI-CRI MÜLLER dans la super-revue « PARIS EXTRA-DRY » : Ses clous sensationnels LES NUS CELEBRES des grands peintres

CAMEO 32, Bd DES ITALIENS
VERONICA LAKE SONNY TUFTS
L'OR et LES FEMMES
"BRING ON THE GIRLS"
TECHNICOLOR
PARAMOUNT V.O.

LA VIE PARISIENNE
COLETTE MARS
présente tous les soirs, à 22 h.
NINO NARDINI et son orchestre
ODETTE LAURE
JACQUES MOREL
12, rue Sainte-Anne. - RIC. 97-86

ÉLYSÉES CINEMA
Shirley TEMPLE Franchot TONE Guy MADISON
Gaieté ! Romance ! Amour !
Sérénade à Mexico
(HONEYMOON)
V.O.

CINÉ ÉTOILE 131 CHAMPS ELYSÉES
EN GRANDE EXCLUSIVITÉ V.O.
"L'Or et les Femmes"
(BRING ON THE GIRLS) TECHNICOLOR PARAMOUNT
TRÉPIDANT et FOLLEMENT GAI ! permanent

Michèle Morgan dans **L'ÉVADÉE** "THE CHASE"
PETER LORRE ROBERT CUMMINGS STEVE COCHRAN
★ Son meilleur Film américain ★
BROADWAY CALIFORNIA CINÉMONDE

LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE
un Succès sans précédent
GAUMONT Palace REX
Pr. LE TRIDENT PARIS. HERO FILM OSLO
SALLES CHAUFFEES
• Filmsonor •

SPENCER TRACY KATHARINE HEPBURN ROBERT WALKER MELVYN DOUGLAS
Aujourd'hui
NAPOLÉON PALACE DELAMBRE
METRO ETOILE METRO MONTMARTRE METRO VAVIN
LE MAITRE DE LA PRAIRIE
(THE SEA OF GRASS)
Metro Goldwyn Mayer
Réalisation de ELIA KAZAN

LES AVOIRS FRANÇAIS BLOQUÉS AUX U.S.A.

LES avoirs français déposés à l'heure actuelle dans des banques américaines, soit directement, soit par l'intermédiaire de banques suisses sont, pour le moment, « bloqués » par le gouvernement américain.

Cela provient de ce que, désirant bloquer les biens ennemis et ne pouvant distinguer la nationalité exacte d'un avoir dont le déposant tient à rester inconnu, le gouvernement américain a du boquer indistinctement tous les avoirs de ce caractère.

Il veut aujourd'hui en finir. Il déclare que le 1er juin prochain il considérera définitivement comme biens ennemis et retiendra en conséquence tous les avoirs qui n'auront pas été « certifiés » par un Etat étranger, allié ou neutre, comme appartenant à un de ses nationaux.

Or, pour qu'un Etat étranger « certifie » une telle chose — le mot à simplement son sens propre — il faut qu'il connaisse lui-même quels sont les détenteurs des avoirs visés. Ces détenteur ont alors le choix entre deux attitudes :

1° Se découvrir et récupérer leurs avoirs pour en faire l'un des usages prévus par les textes financiers récents : achat sur place de produits américains pouvant être ensuite importés en France ; rapatriement en payant la pénalité de retard de 25 %, etc. ;

2° Consentir au blocage définitif de leurs biens, lesquels deviendront alors disponibles, non plus pour leur possesseur, quels deviendront alors disponibles, non plus pour leur passeur, mais pour le gouvernement français dont ils faciliteront l'approvisionnement en dollars, après un temps logiquement nécessaire pour que le gouvernement américain s'assure exactement qu'il ne s'agit pas de biens ennemis.

On compte, comme on le sait, qu'il y a environ 150 millions de dollars de biens français bloqués directement en Amérique, plus 250 millions en compte dans diverses banques suisses.

WASHINGTON envisagerait un pacte de sécurité à six

NEW-YORK, 27 février. (Dépêche « Paris-presse »). — Selon le correspondant diplomatique du « New York Times », le département d'Etat envisagerait, parmi les solutions examinées à la suite des événements de Prague, une alliance entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et le Benelux, sous forme d'un pacte de sécurité.

« On reconnaît, dit la dépêche du « New York Times », que les conversations tripartites ou programmes économiques ne sont pas à même de régler d'une manière efficace le problème de la sécurité découlant des événements de Prague. »

La charte des Nations Unies prévoit dans son article 50 la possibilité de former des alliances régionales afin de répondre à des problèmes se rattachant à la sécurité

UNE SUPERFORTERESSE S'ÉCRASE AU SOL AU TEXAS

4 morts, 8 blessés

MERIDIAN (Texas), 27 février. — Une superforteresse B-29 s'est écrasée au sol au cours d'un vol de groupe. Quatre membres de l'équipage ont été carbonisés, huit autres ont réussi à sauter en parachute. Les dix-neuf autres bombardiers du groupe ont poursuivi leur mission normalement. (A.P.)

Quatre tués en Angleterre

LONDRES, 27 février. — Un avion de la Saint-Christopher's Air Travel Company ayant à bord quatre personnes, s'est écrasé sur une maison, à proximité de l'aérodrome de Croydon. Les quatre occupants de l'appareil ont été tués. (A.P.)

AVANT QU'ON ENGRAISSE LE BÉTAIL A LA FERME

Le lait, d'abord pour les enfants

Oui, mais à 40 francs le litre !

- **Le ministre de l'Agriculture est favorable à cette augmentation ;**
- **Les Ligues de familles nombreuses exigeraient en compensation le relèvement des allocations familiales.**

PRIORITE pour le lait destiné aux enfants, réclamait « Paris-presse » il y a quelque temps. L'Académie de Medecine nous donnait raison, en soulignant que la santé de l'enfance dépendait du règlement de ce problème.

Nous insistons parce que, alors que les arrivages sont passés de 500.000 litres à 700.000, « tous les enfants ne sont pas encore servis ».

En présence de cette situation, on est obligé de constater une carence des services officiels de la collecte et de la répartition. Des producteurs peuvent à leur gré engraisser des veaux ou des porcs avec 10, 15 ou 20 litres de lait par jour. Ils peuvent, semble-t-il, disposer d'une partie importante de lait, de beurre ou de fromage pour le marché parallèle et ces pratiques sont avouées par la C.G.A. et la Fédération des producteurs de lait.

Augmentation du prix

Les producteurs demandent un relèvement des prix qui sont actuellement de 15 fr. le litre à la production et 26 fr. au détail. Ils réclament 25 fr. à la production, ce qui porterait le prix de vente au détail à 40 francs environ. Le ministre de l'Agriculture a promis que cette demande serait prise en considération en septembre.

Devant la carence des services du Ravitaillement et de l'Agriculture, nous avons donc demandé à différents organismes représentatifs quelles sont leurs suggestions.

Les familles nombreuses

Les organisations groupant les intérêts de familles nombreuses souhaitent que le lait soit plus sain et de meilleure qualité. Elles conçoivent que cela puisse entraîner une hausse des prix, mais elle demandent alors que ce soit l'Etat qui en prenne la charge par un accroissement substantiel des allocations familiales.

Les producteurs

L'avis des producteurs est que le prix du lait doit être fixé en fonction de son prix de revient, et que si l'on veut améliorer sa qualité il faut aussi payer le rééquipement moderne des installations et faire en sorte que la vente d'un veau élevé au lait, ne soit pas plus rémunératrice que la vente de ce même lait en bidons.

Pierre LABASTIDE.

Un projet de loi sur l'incorporation des conscrits de la 48/1

Le texte relatif à l'appel de la classe 1948 vient d'être rendu public. Il prévoit les dispositions suivantes :

- Première fraction appelée : début avril.
- Age d'incorporation : 20 ans.
- Le second demi-contingent sera convoqué aux environs du 15 octobre.
- Le premier demi-contingent, celui d'avril, comprendra les jeunes gens recensés dans les 3e, 4e, 5e, 6e, 11e, 12e, 13e, 14e et 20e arrondissements de Paris, ainsi que dans les cantons de Charenton, Ivry, Montreuil, Nogent, Sceaux, Saint-Maur, Vanves, Villejuif, Pantin, Vincennes et dans 46 départements.
- La dernière session des conseils habilités à statuer sur les demandes de sursis aura lieu demain 28 février.
- Les sursitaires peuvent renoncer à leur sursis. En ce cas, ils sont incorporés avec la fraction à appeler immédiatement, après leur renonciation.

L'ESPAGNOL ALLEMANI DU GANG DE TOULOUSE SERAIT EN ANDORRE

TOULOUSE, 27 février. (Dépêche « Paris-presse ».) — L'instruction des bandits du gang espagnol se poursuit devant M. Laubeceze, juge d'instruction de Toulouse. Elle ne sera vraisemblablement terminée que la semaine prochaine.

Les deux bandits, Merian et Alonzo, ont reconnu leur culpabilité dans l'attaque contre Mme Nougué et M. Allbert, directeur du cinéma « Le Zig-Zag », mais ont nié avoir participés aux agressions contre M. Combettes et contre M. Soubiron.

Il est possible que leur complice d'Allemani se soit réfugié en Andorre.

DEMAIN, COURSES DE TROT A ENGHIEN

La réunion prévue pour demain samedi, à Saint-Cloud, est annulée, mais une réunion, comprenant sept courses de trot, aura lieu sur l'hippodrome d'Enghien.

L'ALLOCUTION BENÈS

(Suite de la première page.)

— J'ai reçu les démissions des ministres du gouvernement et j'ai signé les décrets de nomination. Vous Monsieur Gottwald, avez dit avec raison que ma décision n'était pas facile, au contraire. Comme vous l'avez dit vous-même, elle fut, pour moi personnellement, très difficile.

J'ai examiné la situation longtemps et attentivement. Je suis arrivé à la conclusion qu'il était nécessaire d'accepter vos propositions. Vous le savez, nous avons longtemps parlé de toutes ces choses et, pendant longtemps, nous avons cherché une solution à la crise.

J'ai vu que toute autre solution rendrait la crise plus aiguë et provoquerait une forte division de la nation, division qui, en fin de compte, aurait pu conduire à un chaos général. Mais l'Etat doit être gouverné et administré. Vous voulez conduire les affaires de l'Etat d'une manière nouvelle et selon une nouvelle forme de démocratie.

J'adresse mes vœux à vous-même, à la nation et à l'Etat pour que cette nouvelle manière de faire soit favorable à tous.

Au président Benès, M. Gottwald a répondu :

— Ce ne sont pas ceux qui ont Munich sur leur conscience qui ont négocié notre peau avec l'Allemagne hitlérienne et qui, d'une manière antidémocratique et anticonstitutionnelle, ont déchiré les pactes d'alliance et d'amitié qu'ils avaient signés avec nous, qui nous donneront des leçons de démocratie et d'esprit constitutionnel.

LA ROYAL NAVY CHARGEE DE PROTEGER LE HONDURAS BRITANNIQUE CONTRE LE GUATEMALA

LONDRES, 27 février. — Deux croiseurs britanniques, le *Sheffield* et le vaisseau-école *Devonshire*, font route vers la colonie anglaise du Honduras. On craint en effet, à Londres, que les troubles du Guatemala n'aient leur répercussion au Honduras.

Les bâtiments de la Royal Navy auraient reçu l'instruction de faire feu dans le cas où un coup de force menacerait sérieusement le territoire britannique.

"LILY" 53 ans empoisonnait son amant à l'arsenic...

...pour retarder son mariage

Un couple passait chaque samedi, depuis 1936, le week-end dans un hôtel de Jeufosse. C'étaient les Ferry. « Lily », la femme, s'était éprise du gérant de l'établissement. Celui-ci, Albert Lebeaud — âgé de 45 ans — était également devenu l'ami de M. Ferry, directeur administratif d'une importante entreprise.

Tout le monde vivait heureux mais il y eut la guerre. Lebeaud fut mobilisé et lorsqu'il se retrouva libre, en 1940, il avait perdu sa situation. Il rendit visite à ses amis et M. Ferry l'invita.

Lebeaud accepta.

Cette vie dura ainsi pendant huit ans. Puis on décida M. Ferry à faire construire un hôtel sur le petit terrain que possédait Lebeaud à Jeufosse. Le mari versa donc 3 millions. Il précisa d'autre part :

Je veux une maison sérieuse, et il faut qu'Albert se marie, car s'il vivait avec une maîtresse, celle-ci pourrait le voler. Mme Ferry fut chargée des démarches.

Enfin Lebeaud, qui est Jurassien, trouvait une fiancée dans sa province natale. La jeune fille, âgée de trente-cinq ans, se nommait Henriette Deslogis. Le mariage fut décidé. Il devait être célébré le jour de l'ouverture de l'hôtel. Mais, soudain, Mme Ferry comprit la situation. Pour elle qui avait 53 ans, sa liaison avec Albert était sa dernière aventure. Alors, sa jalousie s'éveilla.

Elle détourna la plupart des lettres que son ami Albert recevait de sa fiancée. Elle écrivit même à Henriette Deslogis des lettres anonymes.

Mais le drame approchait. Lebeaud qui souffrait d'un eczéma se rendit chez le médecin de M. Ferry. Celui-ci lui prescrivit de prendre chaque jour cinq gouttes de liqueur de Fowler.

Cependant Lily, qui connaissait la toxicité du produit, voulut alors reculer le mariage de son amant.

Jusqu'à ce jour, pendant trois mois, elle versa quelques gouttes du toxique dans l'apéritif que l'on prenait à midi et le soir.

Ceci dura du début novembre jusqu'au 15 février. Au début de janvier, M. Lebeaud était atteint de paralysie générale. Puis, il donna des signes évidents d'intoxication. On interrompit le « traitement » pendant quinze jours. Mais Mme Ferry devait reprendre, quelques jours plus tard, son manège.

Cependant, Lebeaud, pris de vomissements fréquents, tombait gravement malade. On décida de faire appel à un médecin des hôpitaux, qui effectua un prélèvement d'urine dans laquelle on trouva de l'arsenic.

Le Parquet fut saisi, confia l'enquête au commissaire Fernet, qui a arrêté, hier, la meurtrière, Lily, tandis que sur son lit d'hôpital, Lebeaud assure :

— Non, ce n'est pas Lily, dit-il, non, on ne m'a pas empoisonné.

Le scandale des cantines scolaires

Les enquêteurs décèleront — à un kilo près — les fraudes de TURLIN

LE commissaire de police de Choisy-le-Roi poursuit aujourd'hui l'examen de la comptabilité des denrées débloquées depuis de nombreux mois par les services du ravitaillement général de la rue Mabillon, au profit de la Fédération d'approvisionnement des cantines scolaires.

Cette comptabilité consiste en plusieurs centaines de rapports, chiffrés et mécanographiés, mois par mois.

Il est possible de déceler, à un kilo et à un litre près, les fraudes commises par l'ex-directeur Turlin, car les pièces comptables fédérales font état de ce qui a été réellement attribué par cet ancien directeur, à ses trente-trois adhérents.

Il apparaît donc que, quand Turlin recevait de la rue Mabillon, par exemple, 250 kilos de pâtes pour l'école d'une commune déterminée, et pour le mois de mai, il n'en remettait que deux cents kilos.

L'ancien enfant de chœur cambriole sa paroisse

« Je venais chercher quelques souvenirs »

MELUN, 27 février (dépêche *Paris-presse*). — L'affaire commença par un vol de paille et de céréales près de Provins. Le commissaire de cette ville ne tarda pas à identifier et arrêter les auteurs de ce pillage : Pierre et Jean Malivert, boulangers, et Charles Jacquot, cultivateur.

Puis on découvrit que les trois hommes détenaient des armes et des munitions, qu'ils pêchaient à la grenade, revendaient les céréales volées, dérobaient de l'essence, des pneus, des voitures, des bâches du matériel agricole...

A ce travail déjà fort éclectique ils joignaient une activité des plus lucratives : les églises de la région recevaient souvent leur visite. Mais les trois bandits n'y allaient point chercher le pardon de leurs fautes !

C'est ainsi qu'un beau soir ils pénétrèrent, après avoir défoncé la porte, dans l'église de Saint-Michel-sur-Orge. Le tabernacle fut bientôt défoncé à l'aide d'une pince...-monseigneur, et les trois compères s'en furent, nantis de ciboires et d'ostensoirs.

Pierre Malivert, dans sa jeunesse, avait été enfant de chœur de la paroisse.

— Je suis très sentimental, dit-il aux policiers. Je venais seulement chercher quelques souvenirs !

M. AURIOL CHEZ LES ANCIENS DEPORTES

Ce soir, M. Vincent Auriol présidera le gala organisé, salle Pleyel, par la Fédération des déportés et internés politiques.

L'artiste Georges Ulmer participera à cette manifestation au cours de laquelle le R.P. Riquet, déporté lui-même, prononcera une allocution.

ravitaillement

Huile 150 gr. aux J, A, M, V de la Seine contre GA de février.

Charbon Un supplément de 50 kilos sera attribué aux bénéficiaires de la carte modèle 7 (enfants, vieillards, mutilés).

Sachez que...

● *Ration de lait des J.* — Ainsi que nous l'avions suggéré à différentes reprises, le ravitaillement de la Seine envisagerait de rétablir prochainement à une demi-litre la ration quotidienne des J qui se trouvait provisoirement réduite à un quart.

A TRAVERS LA FRANCE

■ UNE JEUNE FEMME DE 20 ANS, JACQUELINE ORLIAC, demeurant en hôtel, rue de l'Hirondelle, a été conduite à la Police judiciaire, où elle a reconnu s'être rendue coupable d'infanticide. En août dernier, elle avait étranglé son nouveau-né et, après avoir enfermé le cadavre dans une valise, avait jeté celle-ci dans le canal.

M. CORNUT-GENTILE, haut commissaire de la République en A.E.F., quittera Paris-Orly pour Brazzaville, lundi.

SUR LA ROUTE NATIONALE DE FONTAINEBLEAU, une voiture pilotée par M. Ciro Morelli, 44, quai de Passy, à Paris, a accroché un camion en voulant le doubler. M. Morelli a été tué sur le coup.

POUR VOLS et détournements, s'élevant à plusieurs millions, Robert Traudwein, assureur conseil, à Brive, est arrêté.

LE PERSONNEL COMMUNAL D'ANTIBES, N'ETANT PAS PAYE, menace de se mettre en grève lundi prochain. On sait que la majorité du Conseil municipal se refuse à voter le budget.

LE « MAX-STINSKY », TENDER D'AVIATION de 1.000 tonnes, le dernier des trente et un bâtiments allemands transférés à notre marine par les Etats-Unis, est arrivé à Cherbourg. Il recevra le nom de « Paul-Goffeny ».

UN CAMION CITERNE PREND FEU rue d'Armentières, à Roubaix. Les immeubles de la rue peuvent être préservés des flammes. Un des sauveteurs est blessé.

POUR LES VOLS DANS LES TRAINS, le juge d'instruction de Bordeaux ordonne six nouvelles arrestations. On compte à présent dix-sept inculpés.

LE CARGO DE 9.000 TONNES « CAVALIER DE LA SALLE » a été lancé ce matin aux chantiers de la Gironde. Le bateau sera mis en service à la fin de l'année par la Compagnie générale transatlantique.

LA FRANCE A ACHETE A L'ANGLETERRE 80.000 TONNES de navires marchands

LONDRES, 27 février. — Selon le « Lloyd », annuaire des flottes de commerce, la France a acquis en Grande-Bretagne, en 1947, des navires de commerce jaugeant 79.310 tonneaux. La France se trouve ainsi au premier rang des acheteurs de navires britanniques

TROIS ENFANTS ETAIENT LAISSES SANS SOINS ET SANS NOURRITURE

DUNKERQUE, 27 février. — On vient de confier à l'hôpital-hospice de Montreuil-sur-Mer trois enfants que leurs parents laissaient sans soins et faisaient vivre dans la vermine. De plus, ils vendaient les cartes de ravitaillement de leurs petits.

Le père indigne, Eugène Baillet, 27 ans, sans profession, a été arrêté, la mère, qui attend un quatrième enfant, a été laissée en liberté provisoire.

Ce cidre doux à 22 francs vous plaira

Le vin est en hausse, pourquoi ne pas le remplacer par un bon cidre doux ? Vous en trouverez dans les 120 succursales Vini-Prix à 22 fr. le litre ; essayez-le. Toutefois, si vous préférez un bon vin de table, rappelez-vous qu'à Vini-Prix vous trouverez toujours des vins extra, les moins chers de Paris. Servis à la tireuse, sélectionnés, les vins de Vini-Prix, si vous comparez leurs qualités, sont toujours les plus avantageux. Etre cliente des Vini-Prix, c'est vraiment réaliser des économies. Demandez la liste des 120 succursales dans le premier Vini-Prix que vous trouverez sur votre chemin, ou, si vous préférez, consultez l'Annuaire Téléphonique, page 976.

Nouveaux films américains pour apprendre l'Anglais !

Nouveau cours filmé d'Espagnol

En quatre semaines vous savez les 850 mots du BASIC ENGLISH : vous pouvez parler, comprendre radio, films, journaux, conversations ; augmenter votre salaire. Cours gratuits tous les jours 15 h., 18 h. 30 et 20 h pour inscrits jusqu'au 1er mars, chez MIMEPHONE, 30, rue de Gramont (15, bd Italiens) Mo Richelieu-Drouot.

CINZANO

Est heureux d'informer sa fidèle clientèle que son siège social est maintenant installé en son immeuble, 30, avenue Kléber, à Paris.
Pour activer l'acheminement de la correspondance, écrire à :
CINZANO
Boite Postale 34-16, PARIS

COTE D'AZUR à 50 m. Croisette et Palaces dans splendide villa. Pension de luxe. Hôtes restreints mais choisis. Trianon, rue de Lérins CANNES (A.-M.)

SCIERIES D'AGONAC
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
Renseignements — EXPOSITION
6, bd de la Somme, PARIS (17e)
Tél. GAL. 93-02 à 04 Pub. L.I.E.

OFFICIERS MINISTERIELS
ADMINISTRATION DES DOMAINES
VENTE aux enchères publiques 104, r. de Richelieu, Paris le lundi 1er mars 1948, à 14 h.
150 Carabines de 6 et 9 m/m.
10 ARMES DE PANOPLIE
10 ARMES BLANCHES
Exposition le jour de la vente de 9 à 11 h
Vente à l'unité. Enlèvement immédiat.
Au comptant. Frais en sus.

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-91

SOMMER Détective
39e année
ENQUETES - RECHERCHES - SURVEILLANCE
94 TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
RUE St-LAZARE - TRI. 0

MICHEL
PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX ARGENTERIE, etc...
6, Place MADELEINE
2e étage. — OUVERT SAMEDI

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
BIJOUX, PIECES D'ARGENT
48, Chaussée-d'Antin, G. Bringuier

QUALITÉ, PRIX, CHOIX chez ANY 6 Avenue de St-Ouen
MÉTRO: LA FOURCHE
GRAND CHOIX DE: ROBES - JAQUETTES - MANTEAUX ENSEMBLES ET TAILLEURS
RAYON DE MANTEAUX DE FOURRURE
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

Toujours du nouveau A LA LOTERIE NATIONALE
A partir du 3 Mars au tirage de la 1re tranche 1948, le montant des petits lots en série B est augmenté de 80 % et s'élève à plus de 70 millions
et le GROS LOT attribué à un billet jumelé est porté à
15 millions
L 18

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES
Faubourg ST-ANTOINE
33 DANS LA COUR (Mo Bastille) à gauche
CANAPÉS-LITS

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER
LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRÊTS
(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

VENTE RÉCLAME ANNUELLE
AVANT INVENTAIRE

	Depuis		Depuis
PULLS-OVER LAINE	795 fr.	TISSUS, unis, façonnés, lainages, velours, broderies, le mètre	450 fr.
CHEMISES COL TENANT	550 fr.		
CHEMISIERS	995 fr.	Exécutés dans nos fins de coupe par nos ateliers de mesure :	
VESTES POUR FEMMES	1.000 fr.		
IMPERMEABLES pr FEMMES	2.000 fr.		
PARDESSUS HOMMES	4.895 fr.	JUPES longues à plis	4.595 fr.
CANADIENNES HOMMES et FEMMES	6.000 fr.	VESTONS	8.995 fr.
POUR ENFANTS			
ROBES et BLOOMERS	495 fr.	COSTUMES SUR MESURE	13.500 fr.

ANDRÉ TUNMER Fils
10, Avenue Franklin-Roosevelt

DIRECTEMENT du FABRICANT au CONSOMMATEUR
COSTUMES - IMPERMÉABLES
GABARDINES, hommes et dames
Pure laine, comme avant guerre
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)

UN FAUTEUIL CUIR s'achète chez
RAYJO
FABRICANT
93, rue Oberkampf
Paris-11e (Mo Parment.)
VEND sans intermédiaire
Ouvert tous les jours sauf dimanche.

à MONTMARTRE avant ou après le spectacle...
LE GAVARNI 49, R. PIGALLE TRI. 68-30 — 55, R. CHAPTAL TRI. 68-52
Les Déjeuners... Dîners... Soupers... et ses Spécialités
OUVERT TOUTE LA NUIT

Contre la pluie
"LE CARIBOU"
LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS PARIS-PROVINCE
et A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC
3, Bd. MAGENTA
PARIS (Xe) - Métro : RÉPUBLIQUE
VENTE EN GROS : G.M.C. même adresse
BROCHURE GRATUITE

BD. 26
VENEZ VOIR NOTRE CHAMBRE CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 10 PIÈCES
32.900 F (QUANTITÉ LIMITÉE)
composée de
1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET dessus marbre
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
CHAMBRE VERNIE 10 pièces 47.650
STUDIO 10 pièces 32.900
AU BOIS DORÉ
MAISON FONDÉE EN 1900
109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

L'ATTAQUE DU COFFRE-FORT

(Suite de la première page.)

A 5 heures 55, les concierges, qui se sont enfin libérés de leurs entraves, avertissent la police.

Et M. Duvert, commissaire de police du quartier Saint-Georges, commence son enquête.

Comment les cambrioleurs ont-ils pénétré dans l'immeuble ? Nul ne le sait. Peut-être étaient-ils demeurés cachés dans un des placards du 2e ou du 4e étage. L'hypothèse d'une irruption par les toits semble exclue.

Pourquoi le concierge n'a-t-il pas résisté ? La chose est banale en soi. Mais, ici, il était armé.

Dans la nuit, devenue totale, il a dénombré trois individus. Cela dénote beaucoup de sang-froid de sa part.

Ses mains ont été liées avec du fil électrique. Or le fil électrique est le plus mauvais lien qui soit, car on ne peut suffisamment le serrer.

Dans quel but, s'interrogent les enquêteurs, les bandits ont-ils obligé M. Gaumet à se coucher à côté de sa femme ? Autant de questions, autant de mystères...

Le ménage Gaumet a été entendu au commissariat de la Chaussée-d'Antin par M. Duvert, qui remplace son collègue empêché.

Le montant du vol n'est pas encore exactement évalué, car une partie de la paie des employés était dans le second coffre. Suivant les uns, il serait de 8 à 10 millions, suivant les autres de 12 à 13.

— C'est le même travail qu'à la rue de la Jussienne, remarque, en connaisseur, un électricien de la maison.

Qui sait si les auteurs de l'attaque d'hier ne sont pas ainsi désignés.

Marcel GRAS.

NECROLOGIE

La Direction et le personnel de la Société Nationale de Construction aéronautique du Nord ont la douleur de vous faire part du décès de M. GOURGU, directeur de l'usine du Havre, et la disparition des membres de l'équipage et des passagers du Laté-631, survenus en mer le 21 février 1948.

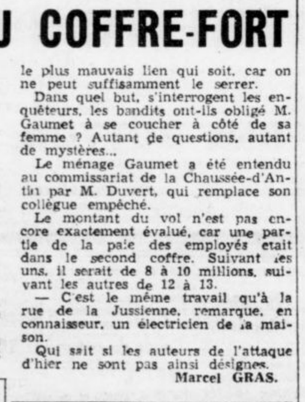
Ils vous prient d'assister à la cérémonie qui aura lieu, en leur mémoire, le samedi 28 février 1948, à 13 heures, dans l'enceinte de l'usine de la S.N. C.A.N., pont 7, canal de Tancarville, le Havre.

MARIGNAN
RUE à boire BLAS
MARIVAUX

NOCTAMBULES
NOUVEAU SPECTACLE
ANDRÉ FRERE

LA Guitoune
annonce la rentrée de
F. CHARPIN et SON TRIO
et toujours...
son fameux COUSCOUS SAHADIEN et son GRATIN DE LANGOUSTE en tête de 20 SPÉCIALITÉS
11, rue Cardinet. - CAR. 01-05

MONTPARNASSE-GASTON BATY
DIRECTRICE MARGUERITE JAMOIS
L'ARCHIPEL LENOIR
comédie d'ARMAND SALACROU avec CHARLES DULLIN

BIARRITZ

Inès de Castro
LA REINE MORTE
VO
Mise en scène de Leitao de Barros avec
Antonio Vilar, Alicias Palacios
Dolorès Prudeira
Filmsonor
LE PREMIER FILM PORTUGAIS PRESENTÉ EN FRANCE

Personne ne bat plus les fillettes des "Colombes" depuis huit jours

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

SAINTES, 27 février.

DEPUIS jeudi dernier, l'Institution des Colombes de Paillé a fermé ses portes. Les clés en ont été confiées à M. le curé. Et Mlle Maxima, la vieille servante de Paulette Chartier, a dû chercher asile auprès de son frère.

Les fillettes qui n'ont pas été reprises par leurs parents sont encore à Saint-Jean-d'Angely où, sagement, elles attendent qu'on vienne les chercher.

On s'étonnera sans doute de ce que l'écho des mauvais traitements infligés par « Mademoiselle » à ses pensionnaires n'ait pas franchi plus tôt les murs sévères de l'institution.

Mais l'on ne peut comprendre ce silence, cette espèce de « black-out » où se trouvaient plongées les « Colombes » si l'on ne se replace pas dans cette atmosphère de village perdu, mal servi par les communications, comptant en tout et pour tout cinq cents âmes groupées autour du maire et du curé.

Alors, la chose s'explique, si elle ne se justifie pas.

Au nom de la morale

Yolande, pupille de l'Assistance publique, n'avait personne à qui confier ses malheurs. D'ailleurs l'aurait-elle osé en demeurant à la pension ? Elle n'a parlé que lorsqu'elle s'est enfuie. Ce qui montre dans quelle crainte vivaient la fillette. Pour elle, comme pour sa compagne de malheur Yvette, le régime des Colombes était devenu une habitude, une chose devant laquelle il est inutile ou dangereux de regimber. Ces pauvres enfants vivaient là dans une résignation savamment entretenue par les sermons « bien-pensants » de Mlle Chartier.

— Si l'on vous donne une gifle sur la joue droite, tendez la joue gauche...

Yvette porte des plaies sur le front et sur les bras :

— Tu diras que tu t'es fait mal en tombant sur la glace, avait recommandé « Mademoiselle ».

Mais quand les traces de coups devenaient trop visibles, elle n'hésitait pas à enfermer Yolande dans la buanderie...

Négligence des parents...

Les enfants, quand elles sortaient, n'allaient jamais qu'en groupe. Pendant un an Yvette ne vit sa mère que deux fois. Mais celle-ci était malade, et la fillette ne voulut pas lui dire la vérité « pour ne pas lui donner de tracas supplémentaires ».

J'ai demandé à Mme Boulaire pourquoi, depuis la découverte de l'affaire, elle n'avait pas déposé de plainte. Elle m'a dit :

— Je ne sais pas... Croyez-vous que ce soit utile ?

Il aura donc fallu la fugue de Yolande, au début de cette année, pour mettre en éveil les services de l'Assistance publique de la Rochelle, ses tuteurs légaux.

C'est M. Chatain, inspecteur de l'A. P. qui a mené l'enquête et déposé une plainte, qui n'est parvenue au Parquet de Saintes que le 2 février. Le juge d'instruction s'est déplacé immédiatement jusqu'à Paillé et a procédé à l'arrestation de la directrice indigne.

Pas de contrôle sérieux de l'Assistance publique

J'ai tenté de savoir s'il était vraiment besoin que deux fillettes s'évadassent des Colombes pour que l'Assistance publique s'occupât enfin de l'institution de Paillé. Le juge d'instruction de Saintes m'a dit :

« Justement, je m'efforce de savoir dans quelle mesure l'Assistance publique contrôlait l'établissement. Mais, pour le moment, je n'y suis pas encore parvenu. »

Evidemment. l'A.P. — qui avait à Paillé cinq pupilles — est discrète. Pourtant, voici l'étonnante déclaration qu'un de ses représentants de La Rochelle vient de me faire :

« Bien sûr, il y avait des contrôles périodiques. Mais on nous montrait les fillettes qu'on voulait bien nous montrer... Les visites se faisaient peut-être un peu superficiellement... »

Une telle attitude est inadmissible. Les services compétents (!) — nous le disons tout net — n'ont pas fait leur devoir avec conscience. On ne peut admettre que des fillettes confiées à une institution — si privée qu'elle soit — aient pu être traitées comme on sait pendant de longs mois. Sur quels titres, Mlle Chartier a-t-elle pu être autorisée par l'Assistance à ouvrir son établissement ? Si — comme nous le croyons — le cas de la directrice des Colombes relève de la psychiatrie, imagine-t-on qu'une malade de cette sorte puisse présider à l'éduction de vingt fillettes sans défense ? Aucun examen n'est-il donc exigé pour les postulantes à ces fonctions ?

Il faut que toute la lumière soit faite sur le drame de Paillé.

Il faut que toutes les responsabilités soient fixées. Celles de l'Administration d'abord. Celles des personnes qui auraient pu savoir quelque chose et qui n'en disent rien, ensuite.

Sinon, l'on serait tenté de croire que Mlle Chartier ne terrorisait pas seulement ses petites victimes, mais subjuguait aussi tous ceux qui approchaient son institution.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 27 févr.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	64 50	65 50
5 % 1920	123 70	123 60
3 1/2 % Amort 1942	82 10	82 10
3 % Amort. 1942	73	73
3 % Amort. 1945	71 50	71 40
7 % 1924	d25000	d25000
4 % 1939	d26000	126500
Crédit Nation. inov. 1943	4529	4575
Crédit Nation. déc. 1943	7900	7805
S. N. C. F. 4 % 1941	835	845
Banque de l'Indochine	21400	24400
Crédit National	3715	3700
B. N. C. I.	791	791
Banque Paris-Pays-Bas	1520	1525
Banque Union Parisienne	1660	1660
Comptoir d'Escompte	1421	1423
Crédit Commerc. France	1160	1160
Crédit Industriel	1030	1059
Crédit Foncier France	2080	2065
Crédit Lyonnais	1454	1465
Société Générale	1523	1526
Société Marseillaise Créd.	2150	2040
Suez (action)	76300	75625
Suez (Société civile)	18100	18000
Ch. de fer Buenos-Aires	16975	16700
Métropolitain	500	500
Rosario Puerto Belgrano	3800	3705
Santa-Fé	13875	13730
Lyonnaise des Eaux	1370	1380
Trams Changhai	2060	3025
C. F. D. E.	1260	1300
Edison	1605	1650
Générale d'Electricité	3375	3340
Energie Industrielle	1190	1185
Radio-Electrique	179	167
T. S. F.	1795	1700
Union d'Electricité	545	545
Thomson-Houston	426	431
Dollfus-Mieg	36000	36200
Fil, Fournies	625	630
Gillet-Thaon	300	200
Perenchies	1610	1695
Saint-Frères	1480	1480
La Soie	3200	3375
Gaz Lebon	5050	4900
Eclair, Chauff Force, Mot	1056	1056
Gaz et Electr. (Réunis)	569	570
Gaz France-Etranger	2195	2150
Aciéries de Longwy	1951	2045
Aciéries de Micheville	1670	1590
Aciéries du Nord	829	875
Chaut Saint-Nazaire	1125	1100
Châtillon-Commentry	950	979
Citroen B.	749	749
Commentry-Fourchambault	1148	1168
Constr. Locomotives	782	781
Electro Métallurgie	401	410
Seichimé	865	910
Fives-Lille	815	811
Pontgibaud	1030	1095
Ford	352	352
Aciéries de la Marine	585	600
Forges Nord-Est	580	575
Jeumont	715	725
Kuhl & Mousson	6690	6697
Demin Anzin	1025	1020
Métaux	3245	3295
Peugeot	995	995
Schneider	4030	4074
Réthune	2230	2250
Charb du Tonkin	2910	2950
Auche	1306	1330
Courrières	500	753
Lens	732	733
Association Minière	2550	2605
Mokta-el-Hadid	13750	13530
Le Nickel	1520	1500
Penarroya	2230	2210
Française des Pétroles	2955	2930
Stegal Franc. des Pétrol	2135	2160
Gafsa	2205	2255
Phosphates Constantine	1000	993
Air Liquide	1400	1410

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozet Maletra	571	595
Uziues	1790	1775
Auby	1300	1255
Givet-Izieux	2775	2900
Kali-Sainte-Thérèse	2700	2710
Kuhlmann	1350	1415
Péchiney	920	921
Rhône-Poulenc	1356	1290
Saint-Gobain	3009	3050
Salines de Djibouti	3915	3920
Port de Rosario	39900	38800
Chargeurs Réunis	11000	11430
Bénédictine	16500	16500

Les spectacles

AU PALAIS DE CHAILLOT

L'Orchestre des Étudiants et André MARCHAL

L'ORCHESTRE des Etudiants de Paris vient de faire entendre à nouveau, sous la direction de Jean Mac Nab, la Water Music et la Fireworks music de Hændel, qu'il avait données une première fois en décembre 1947. Excellente idée que d'avoir repris des œuvres si nobles, si abusivement négligées : c'est à peine si je retrouve dans mes souvenirs une exécution intégrale de la Water Music par Monteux, il y a près de vingt ans. Et puis l'interprétation, cette fois-ci, était beaucoup mieux assise qu'il y a deux mois. Et puis encore, les pièces qui complétaient ce dernier programme nous apportaient la triple satisfaction d'une meilleure appropriation à l'immense cadre du Palais de Chaillot, d'une nouveauté plus grande, d'une plus intime convenance aux moyens des exécutants : au lieu du 1er Concerto Brandebourgeois de Bach, musique de chambre, archiconnu, et qui exige tant de chaque partenaire, nous avons eu l'éclatante ouverture de la 29e Cantate où l'orgue, tenu par André Marchal, a le principal rôle, et qui, par parenthèse, jette un jour si curieux sur la liberté de transcription au 18e siècle. Bach, en effet, l'a confectionnée en faisant passer à l'orgue, soutenu par tout un orchestre, son fameux prélude en mi pour violon seul. En intermède, Marchal a exécuté avec cette virtuosité expressive que l'on refuse si souvent à Bach la Toccata et fugue en ré mineur.

Plutôt que d'écourter l'analyse des deux grandes pages hændeliennes ou le récit, pourtant pittoresque, des circonstances de leur venue au monde, je préfère consacrer les quelques lignes qui me restent à louer le progrès accompli par l'orchestre et son jeune chef : celui-ci plus sobre de geste et plus efficient, celui-là (par voie de conséquence) plus net et plus souple que Jean Mac Nab retrouve toujours le rythme de Hændel, surtout le rythme incisif des Ouvertures, je ne me risquerai pas à l'affirmer. Mais il est sur la bonne voie. Et son œuvre est trop belle, trop authentique son enthousiasme et celui des étudiants qu'il amène à la musique, pour que la critique des détails ait un sens quelconque. Pour nous en tenir au principal, le groupe des cordes, entièrement estudiantin sauf erreur, a coopéré en parfaite harmonie avec les professionnels, orgueil de nos associations symphoniques, qui jouaient trompettes, cors, hautbois, bassons et timbales. Et les applaudissements s'adressaient à tous, indistinctement.

Marc PINCHERLE.

Margaret TRUMAN a 24 ans

DE nombreux chanteurs furent invités au lunch que le président et Mme Truman donnèrent à l'occasion des vingt-quatre ans de leur fille Margaret. Ci-dessous : Jeannette Mac Donald bavardant amicalement avec sa « concœur », Miss Truman.

Elles parlent « contre-ut » !

Edwige FEUILLÈRE

a commencé cette semaine

Woman hater à Londres

LE premier tour de manivelle de « Woman hater » (Le Misogyne) a été donné cette semaine aux studios de Denham. Nous avons dit que ce film, réalisé par Terence Young, était interprété par Edwige Feuillère et Stewart Granger dans les principaux rôles.

Edwige Feuillère incarne Colette, une star d'Hollywood, d'origine française qui, fuyant les intrigues de la grande cité du cinéma, vient se réfugier à Londres où elle rencontrera — hélas ! — des admirateurs aussi nombreux et aussi encombrants. Aussi acceptera-t-elle l'invitation de Lord Hadley (Stewart Granger) qui lui demande de venir passer quelques jours dans son château.

Lord Hadley a eu, avec les femmes, les mêmes déboires que Colette avec les hommes et comme il ne croit pas au désintéressement de la star, il se fera passer... pour son propre régisseur.

Et le film retrace ensuite les aventures de la jeune misanthrope et du jeune misogyne.

Les autres interprètes du film sont Ronald Squire, Dane Irène Vanbrugh, Georgina Cookson, etc. Il est, d'ailleurs, question d'engager une jeune actrice française qui interpréterait le rôle de la femme de chambre de Colette.

La première scène tournée représentait le mariage dans une église de village d'un ami de Lord Hadley.

ON DIT QUE...

★ Robert Hennion a commencé, au col des Gets, en Haute-Savoie, la réalisation de « *Les Souvenirs ne sont pas à vendre* », dont les intérieurs sont tournés dans un hôtel transformé en studio.

Le film comprend six sketches ayant pour principaux interprètes : Blanchette Brunoy, Colette Darfeuil, Sophie Desmarets, Martine Carol, France Ellys, Monique Delavaud, Yvonne Gaudeau, Alexandre Rignault, Maurice Baquet, Frank Villars, Jean-Jacques Deloo, Gautier-Sylia, Maxudian, Pierre Juvenet, Robert Hommet.

Scénario et dialogues de Pierre Apestéguy. Musique de Louiguy.

★ Roger Dornès, auteur (sous le nom de Jean Bachevillle d'un *Néron* qui fut joué, en 1944, au Théâtre Hébertot, vient de terminer une nouvelle pièce *La Joconde nue* qui sera créée au Théâtre du Vieux Colombier, la saison prochaine.

★ Duvivier songerait à engager, pour le rôle de Rarahu, du *Mariage de Loti*, la jeune artiste France Mooréa. Signe particulier : France Mooréa est Tahitienne.

★ Ce soir, à la Comédie-Française Jean Fiat fait ses débuts dans *Le Barbier de Séville* et Jeanne Boitel dans *Bettine*.

★ Voici la distribution complète de *La peine capitale* de C.-A. Puget : Julien Bertheau, Debucourt, P.E. Deiber, Raoul Henry, Vitray, Chamarat, Servières, Tony Taffin, Jean Davy, Renée Faure, Louise Conte, Line Noro, Lise Tofay.

CERDAN est parti pour ORLY et... l'AMÉRIQUE

Marcel CERDAN, après s'être entraîné ce matin à la salle Lepesan, a quitté le faubourg Montmartre à 15 h. 30, pour rejoindre l'aérogare des Invalides, où, à 16 heures, il s'est embarqué pour Orly. L'avion quitte Paris pour New-York à 18 heures.

SANDEYRON pourrait combattre pour le titre mondial

LONDRES. — Un titre mondial risque d'être vacant. En effet, si Jackie Paterson et Jackie Monaghan ne font pas le poids au moment de la pesée, le 23 mars, le titre de champion du monde des poids mouche sera déclaré vacant, a décidé la B.B.B.C.

D'autre part, elle a autorisé le promoteur Bob Gardiner à faire venir Maurice Sandeyron afin de remplacer l'un des deux boxeurs s'il ne faisait pas le poids. Le combat auquel il participerait serait reconnu pour le titre de champion du monde des poids mouche. — J. C.

CERDAN, VILLEMAIN, LAHOUSSINE boxeront à Casa, Alger et Oran

(De notre env. sp. René MELLIX)

ORAN. (Par câble.) — Le manager Avernin, encore à Oran, nous a parlé, ce matin avant son départ pour Casablanca, des projets de boxe en Afrique du Nord.

— Je pars pour Casa, puis aussitôt pour Madrid et Barcelone où je vais traiter avec les boxeurs espagnols pour Paris et l'Afrique du Nord. Je serai à Paris vers fin mars.

Pour le 13 mars sont prévus au Majestic, à Alger, les combats de Lahoussine-Aldo Minelli et Tijani-Paoletti. Si la réunion est impossible à Alger, elle se fera le 20 mars, au Vox Cinéma de Casablanca.

Je viens de recevoir des propositions pour le match Romero-Jouas, le 18 mars à Valencia. Il y a de grandes chances pour que ce combat ait lieu, Jouas allant à Lisbonne.

Au surplus, je suis à peu près d'accord avec Bretonnel pour organiser au vélodrome de Casa, dans la première quinzaine de mai, une rencontre Villemain-Lahoussine.

Peu après, dans son magasin de sport, Constantini, organisateur local, nous déclarait en présence d'Avernin :

— La boxe ici prospère : 800.000 fr. de recettes pour Médina-Paoletti, malgré un temps incertain. Dès avril, nous reprendrons une organisation mensuelle. Nous ferons venir les Espagnols Romero et Ferrer, l'Italien Livio Minelli revenant d'Amérique. Nous avons l'accord de Cerdan pour le faire boxer cet été, dès son retour des U.S.A., à Casa, Alger et Oran ; nous espérons lui opposer les Italiens Mitri et Milandri notamment. Il est dommage que notre stade de plein air contienne seulement dix mille places.

» Les sportifs oranais sont très chauds pour le football, la boxe et le cyclisme, mais il faut leur présenter des vedettes. »

Défendons nos terrains de sports...

Depuis la Libération, des terrains de sport ont été créés par les soins du service technique des parcs, jardins et de l'équipement sportif du département de la Seine, qui en assure, d'ailleurs, l'entretien.

Les compressions budgétaires auraient, paraît-il, conduit l'administration à envisager la dissociation de ce service. On conçoit l'émotion des usagers.

L'équipement sportif nécessite, en effet, des techniciens qualifiés et nous n'avions pu qu'applaudir à la création d'un service spécialisé dont les réalisations avaient bien servi la cause de la jeunesse et des sports.

Souhaitons que sa disparition ne soit qu'un bruit sans fondement.

AU THÉATRE DE POCHE

AËRT

C'EST une œuvre de jeunesse, Romain Rolland l'écrivit, je crois, pour constituer une sorte de trilogie avec « Les Loups » et « Le Triomphe de la raison » et je ne suis pas certain que Péguy ne l'ait publiée dans les premiers numéros des Cahiers.

Tragédie de la Foi, affirme le programme. Drame de la candeur plutôt. Descendant d'une dynastie vaincue, le jeune prince Aërt — frère du « Prince des Neiges » — est pris en tutelle par le successeur de son père, lequel, avec l'aide d'espions et de sbires à sa solde, tente d'engourdir la foi de son prisonnier, sinon d'avilir son cœur et de corrompre son âme. Mais Romain Rolland croit à la vertu de la chose imprimée. En lisant un livre, Aërt découvre la vérité et ne songe plus qu'à se rebeller et à libérer son pays du joug de l'oppresseur.

Le premier acte va bien son train. Mais juste au moment où il décide de passer à l'action, le prince ratiocine, livre son secret à la fille de son geôlier. Au lieu d'agir, il analyse les mobiles de son action. Trahi une fois de plus, il ne parlera plus qu'à se jeter par la fenêtre. Au fond le socialisme humanitaire de Romain Rolland annonce parfaitement le sort futur de la Troisième Force. Aërt peut compter au nombre de ses précurseurs.

Avec une économie de moyens qui frise l'indigence, M. André Cellier a fort honnêtement monté cette pièce qui s'accommoderait volontiers d'un cadre plus vaste. Interprétation intelligente. En particulier de Alain Guilbert, Jacques Butin, Marc Andrieux et Jacqueline Ferrière. Il nous faudra dorénavant suivre attentivement les efforts de M. André Cellier.

Max FAVALELLI.

Le Prix Lumière

C'est le samedi 6 mars que le Comité directeur du Syndicat des scénaristes composé de MM. M. Aubergé, Pierre Bost, Louis Chavance, Paul Colline, Nino Frank, Henri Jeanson, Pierre Laroche, J.-P. Le Chanois, Pierre Lestringuez, Carlo Rim, Marcel Rivet, Charles Spaak, Pierre Very, René Wheeler décernera le Prix Lumière — destiné à récompenser un film sans scénario — au cours d'un déjeuner qui aura lieu au restaurant Le Calvados, 40, avenue Pierre-Ier-de-Serbie.

Quelques films

Les Frères Bouquinquant

N'ETAIT un certain parti-pris de populisme sentimental, le dernier film de Louis Daquin aurait ma complète approbation.

Les Frères Bouquinquant est certainement la meilleure bande réalisée par ce metteur en scène. On y trouve ce qui manquait à *Patrie* : un accent de vérité, une très grande et très réelle émotion ; une simplicité qui est celle de la vie même. Daquin a réussi en traitant un banal fait divers, dont les héros ne sont rien moins que des êtres d'exception, à faire entrer le spectateur dans le jeu, et de leur donner le sentiment d'assister à un drame déchirant.

Il fut grandement aidé en cela par Roger Vailland, qui adapta le roman de Jean Prévost et qui signa l'excellent dialogue et surtout par sa principale interprète : Madeleine Robinson, qui fit du personnage de Julie (petite bonne de province, qui épouse un patron de ponton-grue, ivrogne et brutal, et devient la maîtresse de son jeune beau-frère) une création absolument saisissante.

Le récit est mené très adroitement, avec de fréquents retours en arrière (ce qui n'est pas nouveau) et avec un entrecroisement — souvent sur la même image — de la confession de Julie et de celle de son beau-frère (ce qui l'est davantage).

C'est pourquoi il est dommage qu'un « populisme » de mauvais aloi vienne, ci et là, gâcher quelques passages de ce beau film. Il suffirait d'un cheveu pour tomber dans le mélo ! Et je n'aime pas du tout le personnage, très arbitraire, du prêtre qui cherche à provoquer la « conversion » de Julie, et dont Jean Vilar accentue encore le côté conventionnel.

Roger Pigaut est exactement tel que l'on se représente Pierre, le beau-frère brave, mais un peu faible. Il est parfait. Albert Préjean, par contre, charge quelque peu.

Claude HERVIN.

LA REINE MORTE

DROLE de film !

Il prouve, au moins, à défaut d'autre chose, que le cinéma portugais existe et qu'il lui suffirait de l'intervention d'un Bogomolets-ès pellicules pour pouvoir prendre rang dans la cohorte des pays producteurs de films.

On y trouve un peu de tout : de la grandeur et du bric-à-brac, de l'émotion et de l'ennui, du meilleur Eisenstein et du plus mauvais Cecil B. De Mille — de l'époque héroïque — saupoudré d'une pointe de Gance en folie.

La réalisation a été faite selon les principes sacro-saints du cinéma muet : mouvements de foules, caméra immobile, pénurie de gros plans et abondance de « noirs », interprétation théâtrale et quelques très belles photos d'extérieurs. Et — comble du paradoxe ! — ce film muet est d'un bavard !...

Le sujet ne nous est pas inconnu : c'est celui que traita Henry de Montherlant dans sa pièce La Reine morte *: l'histoire des amours malheureuses et de la mort tragique d'Inès de Castro, reine du Portugal. Somme toute, il se prêtait à ce genre de grande fresque historique en carton-pâte — d'autant plus que le cinéaste portugais (allant beaucoup plus loin que Montherlant) a tenu à raconter d'un bout à l'autre cette dramatique aventure.*

Cependant, on ne peut s'empêcher de trouver de la grandeur à certaines scènes, du sentiment à certaines autres.

Le cinéma portugais est à suivre.

C. H.

Catalogue Gratuit SUR DEMANDE

LEVITAN

63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

FACILITÉS DE PAIEMENT

PUBLICIS

Un meuble signé Lévitan... est garanti pour longtemps!

L.453

...Sport : Paris-presse partout...

En "huitième" de Coupe de France de football...

ANGERS, BÉTHUNE et GUEUGNON vont avoir les faveurs du public...

● Si tous les matches de Coupe, qui seront joués dimanche pour les 8e de finale de la grande compétition populaire du football français, ont tous la même importance quand à leurs résultats, il faut bien convenir que certains d'entre eux l'emportent en intérêt sur les autres.

● Ce sont ceux qui verront disparaître des compétiteurs de qualité disputant leurs matches contre des adversaires de classe équivalente ou presque. Exemple : Reims-Sochaux et Racing-Nice qui sont les rencontres les plus ouvertes du programme de dimanche.

● Que Reims et le R.C. Paris soient vainqueurs, comme l'on s'y attend, Sochaux et Nice battus pourraient prétendre qu'ils auraient été plus loin dans la compétition s'ils avaient eu à jouer contre des adversaires de moindre qualité.

● Mais le tirage au sort ne s'arrête pas à semblables subtilités. Pas plus qu'à protéger les faibles.

En effet, les formations amateurs de Béthune et de Gueugnon auront à faire preuve de qualité et de beaucoup de courage pour faire figure honorable : le premier devant le Stade Français, le second en face de Colmar.

● Béthune profitera de l'ambiance nordiste qui entourera le match et de la faveur du public, toujours prêt à prendre parti pour le plus faible. Mais Gueugnon, à Lyon, ne jouira pas du même privilège.

● Angers — qui élimina Marseille — va trouver devant lui un seigneur de même importance dans Lille, qui vient d'être battu en championnat, mais pourrait bien se venger sur le onze angevin.

Lucien GAMBLIN.

Coupe - Gazette

● A Bordeaux : L'optimisme est revenu, car Gallice s'est entraîné hier et pourra tenir son poste contre les Lessieux.

● Au Stade : Hon jouera avant-centre à la place de Dupraz, Maschio étant conservé dans la ligne de demis.

● A Béthune : Contre les Stadistes, l'arrière Leroy passe de gauche à droite et le demi droit Vincent est remplacé par Légalité.

● A Reims : Les présences de Flamion et de Sinibaldi sont désormais certaines.

● A Nancy : L'entraîneur Cros est perplexe : Brusseaux pourra-t-il jouer contre Troyes ? Simon Perez est prévu pour le remplacer à l'aile gauche. Par contre, Rich et Ludwiczak sont assurés de pouvoir tenir leur poste.

A Rennes : Pleyer annonce les rentrées de Guérin, Grumelon et Paillères.

RACING-CASTRES peut-être

D'après M. Lerou du Racing et M. Cohen, secrétaire général de l'équipe de Castres, le match Racing-Castres ne serait pas remis. M. Cohen ayant examiné le terrain de Jean-Bouin, en fin de matinée, a déclaré que celui-ci serait peut-être jouable dimanche.

Mme Landry et Mme Boegner joueront la finale du simples dames

Demi-finales, simples dames : Mme Landry bat Mme Seghers, 6-2, 5-3 ; Mme Boegner bat Mme Patorni, 7-5, 6-3. — Paul MARTIN.

A Oran, les Bretons africains *s'arrachent ROBIC et TASSIN*

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ORAN (par télégramme). — Journée calme hier, par suite de la pluie de l'après-midi. Robic, Tassin, Meisserie, Queugnet, Knecht, Stettler, Masson, S. Maes n'ont pu que faire un tour du circuit.

— La côte de 700 m. n'est pas très dure, dit Queugnet, mais la monter quarante fois fera « souffrir ». La descente est dangereuse s'il pleut et si les locaux sont maladroits, il sera utile de faire attention.

Fachleitner et Néri, retenus par des amis, font bande à part et sont invisibles tout le jour.

Par contre, Robic et Tassin, obligés de répondre aux nombreuses invitations des Bretons habitant la région, ont été reçus hier soir à l'Automobile Club avec un vin d'honneur, souhaits de bienvenue. Les Bretons de Mostaganem demandent aussi leur visite.

— Nous irons les voir à vélo, dit Robic. Ils sont tous très gentils pour nous.

Idée roule ferme

Un ami de Casablanca a donné des nouvelles. Idée, Aubry, Ronconi, Camellini sont toujours là-bas. Ils doivent arriver demain soir ici. Tous les quatre ont beaucoup roulé, ont couvert quatre fois, cette semaine, le trajet Casa-Rabat (200 km.). Idée est en bonne forme ; Camellini aussi. Mais Ronconi a besoin d'un entraînement sévère. Les bons éléments marocains sont Longo, Bouazza, Mohamed Ben Ahmed. Ces derniers ont été battus de très peu par Ferrari, champion du monde amateur à Casa, par Pedroni à Rabat.

« Non, je n'abandonne pas la boxe je cherche à combattre à l'étranger »

nous dit DICRISTO

— Non, je n'ai jamais dit que j'allais abandonner la boxe pour l'instant, nous disait hier Emile Dicristo surpris des bruits colportés sur son compte. Je me plains de ne pas gagner d'argent dans la boxe et de ne pas assez combattre. Songez que j'ai fait 15 rounds pour le championnat de France pour 33.000 francs. Calculez ce que j'ai à payer là-dessus. C'est bien simple, je n'ai pas assez d'argent pour payer mes impôts.

Mais Dicristo ne se sent nullement fini, jamais il ne se sentit au contraire aussi fort.

— J'aimerais surtout boxer à l'étranger, car à Paris il n'y a pas grand-chose à faire pour l'instant. La preuve que je ne veux pas abandonner c'est qu'Hernandez, qui est parti en Espagne, est chargé par moi de me trouver plusieurs combats dans la Péninsule. J'espère combattre aussi de nouveau en Belgique.

Dick Button et les Tchèques seront demain au Palais des Sports

C'est avec un réel plaisir que les sportifs parisiens ont appris que cédant à l'invitation des dirigeants du Racing, le jeune phénomène américain Dick Button reviendrait patiner pour eux demain soir.

Figurant au programme de cette soirée de gala, la championne de Grande-Bretagne Jeannette Altweeg, qui fera ses débuts à Paris, et sa jeune compatriote Jill Linzee sont arrivées ce matin et s'entraîneront cet après-midi au Palais des Sports. La championne de Tchécoslovaquie Alena Vrzanova arrivera ce soir.

Contrairement à ce qui est annoncé par la presse, ce matin, la sélection de hockeyeurs sur glace de Tchécoslovaquie participera demain soir à la Coupe Jean-Patin. Sa venue a été confirmée téléphoniquement, la nuit dernière, par le Dr Hicky, secrétaire international de la Fédération tchèque, qui a précisé que neuf joueurs arriveraient cet après-midi par la voie des airs et que lui-même arriverait demain matin avec le reste de l'équipe.

Les Canadiens et Ecossais seront également parisiens dans le courant de l'après-midi. — J. LAPEYRE.

Samedi 28 février - PALAIS DES SPORTS - 19 h. 30
HOCKEY SUR GLACE
Matches comptant pour la Coupe Jean POTIN
19 h. 30 - RACING C. P. - ECOSSE
21 h. - CANADA - TCHECOSLOVAQUIE (Sélection)
PATINAGE ARTISTIQUE
Dick BUTTON, champion du monde
Mlle VRZANOVA, championne de Tchécoslovaquie
Miss ALTWEEG, championne de Grande-Bretagne
Miss Jill LINZEE, championne anglaise
Location : Palais des Sports (Suf. 41-40) ; Wagons-Lits (Opé. 61-30) ; 10, fg. Montmartre (Tal. 70-80).

Demandes d'emploi 50 fr

J. H. 22 a., ch. pl. magasin litho. Ecr. R. WEHL, 4, av. Taillade-20e

J. Fem. cherche emploi Vendeuse manucure, caissière. Bonn. référ. SALVATORI 21, r. de Cotte (12e)

Ménage en pl. à demeure ou non H. tous permis chauf. lic. rens. exam. militaire Radio, F. cuisinière ou vendeuse. Très commerçante. Ecrire PARIS-PRESSE 696

Dame 47 a. av. J. Fille 20 a. ch. loge concierge ou garde Propté avec logement. Paris Banlieue BALLIN 11, rue Gambetta, MANTES

Jeune homme démob. libre de suite aériennes référ. ch place chauffeur maison bourgeoise pour Paris. Ecrire PARIS-PRESSE 684.

J.H. 28 a. ch.pl. Man. aide, assist dans Paret, ReNure, Ciné Menuis Réf. Lieutard, 14, r. J.J.-Rousseau

J.F. cherche empl.bureau 3 ans.mid. 1 sem. Ecr PARIS-PRESSE 630

Fine cuisinière dans quartier. ROBERT 3, r. du Rocher. Lab. 32-10

Première Modéliste ch. emploi. Recevoir. 24, r. Montagne-Ste-Geneviève

Jne Hme 18 a. sér. réf. ch. pl. empl bureau Ecr. PARIS-PRESSE 687.

D. st.-fact. exp. b.réf ch.tr.an.midi Bertheau, 100, avenue Parmentier

Jne homme ch. travail le samedi pr bureau courses ou tout autre emploi Ecrire: *Paris-presse*, N° 689

J.F. pari anglais ch. pl vend.-se Sér.réf. Hamisurg. 4, rue de Seine.

M. 50 a. bon prés. garantie, ch. emploi 3 j. par sem. prétent. mod Georges 3, r. de Metz. Le Perreux

Offres d'emploi 200 fr

MECANICIENNE pour l'Atelier. Foupées VENUS 21, fg St-Antoine

Sit. 1re ordre élém. 1 sect. très impecc. trav Province Sér. réf.ex Calas imm.Imm. Se prés. RICHARD 78, Bld des Batignolles. Paris (17e)

On demande bonne Sténo-Dactylo connaissant parfaitement anglais. Téléph. NORD 38-08. BOURTIER 153 rue Gallieni, ROMAINVILLE

On dem. Bonne à tt faire, b. gages Ets VOLTA, 142, rue Alésia

Maison de Fleurs Stérilisées bien, personnes actives dispo minimum 1.200 fr. pour placer chez particuliers et fleuristes, nouveauté absolument inédite et de gr. succès. Pressé, ne tardez pas. Faire vite de 15 à 16 heures par bur. Ecrire Agence NORVA, 71, rue du Rocher à PARIS, qui transmettra.

DEM. FEM. de chambre couturière Se présenter samedi de 15 à 17 heures 27, rue Tiquetonne.

Imp. 8e à quitter St-Lazare rech. : Personnel masculin : COMPTABLES Personnel féminin : STENOS DACTYLOS Contine Avant. sur Ecr N° 1580 Av. Mallet, 5, rue des Italiens.

Chef de Sécr. de imp. mais intern dem. 5 MM. bilo et actifs pour se seconder. Postes b. réunn. et intér. si casuel. S.r.Roubaix 5e ét. bur 25 samedi 10 à 12 h. et 15 à 17 h

4, Paris-presse (d)

Import. mais. mond. cr. nouv. serv. ch. p. siège paris 3 collab. 25-30 a. sér. ambit. poste b. rémunér. et avenir ROLLAND, 47, rue de la Victoire, sam. lundi de 10 à 12 h.

Imp. Sté Crédit rech. agents actifs Paris Banl. S.e.O. S.e.M. S'ad C.G.C., 18 bis, r. H.-Barbusse anct rue Denfert-Rochereau, Paris (5e).

Urgent. C. aîusteurs outilleurs P.3 spécial. outils à découper, emboutir et moules matières plastiques et alliages légers dispon suite. Très bons salaires + primes et bonne cantine. L. C. M., 15, rue Villebois-Mareuil, COLOMBES.

J.H. 25-28 a. act. et intel. dem. p. import. Sté pour courses et trav. de bureau. Possib. d'aven. Sér. référ. enquêtés ex. Se présenter le matin seulement sauf samedi : MARTEL, 18, rue de Marignan (8e).

Dem. SECRET.-STENO-DACTYLO très active capab. prend. clientèle Excel. références exigées SOCA, 24, rue Quentin-Bauchart, 8e, 6e.

Dem 5 collabor. Fr 25-40 a. pour monter affaire dif. de fi.ler ordre intell. dynam. et assim. rap 25 à 45.000 suiv. aptit. Lymphatiques, curieux ou scepti. s'abst. Samedi 14 h.30-17 h.30, 116, r. Méuil, 1er é.

IMPORTANTE USINE ACCUMULATEURS CHERCHE :

DESSINATEUR d'études ayant expérience installations Ecr. référ. au Chef du Personnel Sté PUMEN 18, quai de Cliehy à CLICHY

CONTREMAITRE

capable diriger atelier chaudronnerie légère et TOURIERS. Connaissances suffisantes en fonderie pour toutes sculptures, presse, peinture, bonne rétribution. Etablissements NURDIN, 111-113, rue Du Bauer, à Saint-Ouen (métro Clignancourt)

Employés de bureau demandés SAMBOIS, 27, rue Miollis (15e).

On dem f. de m. de 8 h. à 14 h. Tr. b. réf. Excell. référ. exigées. Se présent. de 10 h. à 12 h. LACOSTE, 17, rue de Sèvres (6e)

SECRÉTAIRE direct. sténo-dact. langues ouv. si possib. B. écriture. SPMP, 83, r. Sarrette, La Garenne

REPRESENTANT demandé articles matières plastiques, grandes ventes SODIMAPLA 72, rue La Boétie, Paris.

Bonne à tout faire bien pourrie, logée, + tél. CBS, 24-75.

On dem. EMployée de bur dactylo exclus. Ecr. en indiquant âge et salaire dem. Ets LEGRAND et MUNICH, 42, av. la Gde-Armée-17e

LABO. d'ETAT recherche **AGENT TECHNIQUE**

connais. ONDES COURTES et si possible technique du vide. Se téléphoner 149, Bld Bineau, NEUILLY-s/Seine la 1re les sam. saufs. 14 à 16 h.

Ch. **STE.DACT. AIDE-COMPTABLE** débutante **FACTURIERE**. Se présenter avec références Lundi 3er mars : ABRAMIN 9, rue Cadet (9e)

On dem employé H. ou F. ay. not. comm. Ets Volta, 142, r. d'Alésia

Institutrice Mlle Colliv. à Montlhéry dem. Surveillant pr jeunes gens.

CITROEN

embauche de suite
AJUSTEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS EN MATRICES
TOURNEURS OUTILLEURS
RECTIFIEURS OUTILLEURS
AFFUTEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
FRAISEURS EN MATRICES
ENTRAXEURS
TRACEURS OUTILLEURS
REGLEURS de TAILLE Gleason.
Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard-15e métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de Compensation.

Mme FAROUX, notaire, 5, rue du Louvre, dem. Sténo-Dactylo très au courant. Ne pas se prés. Ecrire

On dem. Ajusteur-Régleur pour mach. spécial. et Ajusteurs-Outilleurs Waldès 19, rue d'Réculets

Situat. lucrat. off. p. import. firme intern. à MM. franc. jues et actifs ayt b.instruc. gén. 44, r. Jobbone Lle-Gt 8e. R. 102, samedi 10-12, 15-17

INGENIEUR 30 à 40 a. disponible on prospne pr TRAVAUX NEUFS d'une Usine Paris. Ecrire MOYSE, 67, Champs-Elysées, Paris.

Dem. Tous Serruriers, place stable FERRE, 2 bis, rue Rabelais, 20e, Mairie Montreuil.

Demande très bons Ouvriers et Ouvrières à domicile pour le manteau et le tailleur - Se présenter l'après-midi Etablissem G. BOUZERAND, 51, rue Vivienne 2e

Ch. st.dact. exc. référ. dès s'abst. Ecr. M. 12 à 15 18 à 20 h. Gut.60-77

VISITEUR MEDICAL non exclus, dem. p. imp. labor. prod pharm. pr région parisienne Ecr. se référ. et prétentions: COMTANT 220.800 rue Vivienne, 17, PARIS.

Carrosserie AUTOBINEAU, 210, Bld Bineau, Neuilly, demande Bon CONTREMAITRE TOLIER.

On demande **DACTYLO** FACTUdem faisant tous travaux bureau. Se présenter, sauf samedi, Laboratoire FAMEL, 16, rue des Orteaux (Métro : Bagnolet).

Tr. bon VENDEUR pr tenir stand T.S.F. dans exposition, sér. référ. BAURY, 11, r. Abbeville, le matin

Cherch. Soudeurs à l'arc expér. tr. trav. chaudron. déplac. rég. Paris Refroidiss. Trémaud 44, r. Boétie-8e

Sténo-dact. préf. anglais ch. suite pr. Sté Ile de France, 217, Fg St-Honoré

SITUATION AVENIR

offerte à MM. actifs, libres immédiat. pour organisation import. service et visite clientèle. Indispensable être persévérant. Sérieuses références exigées. Ecr. av. curr. vit. AUGER, 77, av. Kléber-16e

On dem Chauffeur pds lourd. Ets Charriat, serrur., 10, pass. Gois-19e

Ets Delaunay-Belleville-Rovin, rue Ernston-Dourdin, Saint-Denis, demande : BONS TOURNEURS 1re TOURNEUR sur vertical av. RABOTEURS, ALESEURS Bons salaires. Cantine. Avant dir.

On dem. : COUPEUR PEAUSSIER au tranchet. Voir 24, rue Stendhal « La Guêtre Moderne », Paris-20e.

On dem POINTEAU 2e échelon. Se prés. F.G., 188, rue Château-des-Rentiers, PARIS (13e).

Dem. Sténo-Dactylo au courant term. technia. métallurgie. 48 h. sem. FOURRAY, 11, r. Tronchet.

CONSEILLER TECHNIQUE cherche SPECIALISTE ESSAIS POMPES E.T. ou VENTILATEURS sans quitter emploi. Bien rémunéré. — Ecrire : HOTEL LUTETIA, chambre 320, 43, boulevard Raspail, PARIS.

MAGGY ROUFF, 1 bis r. Balzac dem. toute urgence Débutante aux écritures 15 à 17 ans, calculant et écrivant très bien. Se présenter le matin, sauf samedi.

J. sténo-dact. franc.-allem. expér. Se prés. 11-12 ou 18-19 h. Justin Trost, 71, r. St-Lazare TRI. 71-55

J. F. secrétaire expér. art. init. instruct. min. brevet, coun. anglais, compt. Pas se prés. Ecr. : DIAMOL, 178, Bd Malesherbes.

Garage, 68, r. Université dem. garçon gar. sach. cond. réf. exig.

Exped. fonctionnaire dem. J.H. ou J. Fil. sténo-dact. libre de suite. Ecr. : Publicité, 70, r. Hauteville, q. trans.

APPRENTIE 15 ans demandée par Véronique Fleurs, 104, av. Ternes

DACTYLO très sérieuse pour rédaction bons de commande. Bonnes références exigées. G.M.C. (5e étage) 21, rue de la Paix, PARIS

Facturière connaiss. sténo-dactylo dem. par UNIVER, 12, r. Lincoln. S'adr. matin. Cantine pr déjeuner.

Il Surveillante internat : 2e Une femme de service. Ecole Marie-Claire, pl. Mairie, Nogent-s/Marne

Recherch. REGLEUR de PRESSE. Se présenter : NADELLA, 12, rue Louis-Blanc, LEVALLOIS-PERRET (Seine). Métro : Pereire.

2 sér. Dactyl. dt 1 Facturière. Ecr Electricité, 141 t. r. Saussure-17e.

Ouvrières capab. p. chemisiers, pr. jamas, robes chambre, etc. Lafond, 123, rue de Vanves, VAU. 70-26.

Rech. secrétaire sténo-dactylo fact. ten. livres compt. et statistiq. Ecr. Sté Actlvit. 66, r. d'Anteuil 9e Paris

OMEGA VINCENNES
AJUSTEURS spécialistes découpe
AJUSTEUR outilleur
DECOLLETEUR
SOUDEUSES. CABLEUSES
Se prés. 106, rue de la Jarry, VINCENNES.

FABRICANT BIJOUTERIE

ch. EMPLOYE TRES CAPABLE pr suivre commandes et fabrication Situation assurée. Adres. cur. vite à ELVINGER, 78, avenue Marceau

ATELIERS G.S.P.
138, Bld de Verdun, Courbevoie
DEMANDENT D'URGENCE
FRAISEURS
DÉCOLLETEURS
TOURNEURS
Hauts salaires Avantages sociaux
Se présenter :
Service du Personnel.

STENO-DACT. ayt plus de 30 ans 2e DACTylo-Facturière. Se prés. 86, r. N.-D.-de-Nazareth, Paris-3e.

Jeune Femme présentant bien Vendeuse Couture possib. Mannequin. ROSY CLEMENT, 37, av. Ternes

On demande Représentants visitant les merceries de détail. ROMEYER 45, rue de Belleville, PARIS.

On demande bon SABLEUR. VAURIAC, 107, av. L.Roche. GEN. NEVILLIERS. Grés 35-22 - 35-96

Ag. Publicité dem. téléphoniste-dactylo. Ecr. âge, réfé. et prétent. à RICHETIN, 5, av. Opéra, Paris

On dem. Petite main Ajusteur. Ajusteur de fabric. pte main Tourneur. Sté Générale Gravure, 145, r. St-Denis. Se prés. samedi matin

Dem. inspect. court. cap. org. secl. dirig. équipe. Bel.sit. gain imm.ass. Samedi matin I. D., 27, av. Junot.

Demandons seconde main qualifiée Ne pas se présent. sans références sérieuses : S. 61, r. de Malte-11e.

Jeune Fille Vendeuse Maroquin. av. référ. tél. BAL. 14-98, 9 à 14 h.

DAME AIDE-COMPTABLE exp SPANAGEL, 35, r.de Bagnolet-20e

Demandons Entrepreneurs pour Vérem, imperméables. Ets STANDARD, 176, r. du Temple, Paris-3e

JANE Modes 9, rue Henner dem. PREMIERES APPRETEUSES.

DÉBITRICE FACTURIERE Dactylo pour Travaux de bureau. GIGNOUX, 20, r. Vieille-du-Temple

Dem. Soudeur électrique. Poin. en MANSE, 51, rue Servan, Paris-11e

Dem. BON COUPEUR SERIE. CONFECTION et LIVREUSE DESSINE. S'adresser Etabl. WENTZ et Cie, 28, rue du Sentier.

Gérances 150 fr.

GERANCES Café et Café-Hôtel-RHP, 164, av. Versailles (16e).

Représentations 300 fr

REPRESENTANTS
PARIS, CHER - NIEVRE

form. prospect. tr.b.sit. 35 a.m.ax. adress. réf. SAVIDAN, 7, rue de Bapaume, Nogent-sur-